

ORIGINE. HISTOIRE, POLITIQUE. Nr. 111727

314401

LES RELATIONS  
HISTORIQUES ET POLITIQUES  
DES ROUMAINS AVEC LES SERBES

DES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À NOS JOURS

PAR

CONSTANTIN B. OBEDEANO

Ancien magistrat  
Officier d'Académie

AVEC UNE PRÉFACE

DE

B. J. TCHOLAK-ANTITCH

MINISTRE DE S. M. LE ROI DE YOUGOSLAVIE A BUCAREST

BUCAREST

IMPRIMERIE D'ART LEOPOLD GELLER, RUE POINCARÉ, 2

1 9 2 9

ESTI  
480 034

971/05

**B.C.U. Bucuresti**  
  
C20057169



M. S. LE ROI ALEXANDRE I-ER  
DE LA GRANDE YUGOSLAVIE

BIBLIOTECA  
CENTRALĂ  
UNIVERSITARĂ  
BUCUREȘTI

BIBLIOTECA  
O. G.  
P. G. F.  
Nr. \_\_\_\_\_



LE ROI FERDINAND I-ER  
DE LA GRANDE ROUMANIE

BIBLIOTECA  
CENTRALĂ  
UNIVERSITĂȚII  
BUCUREȘTI

CHER MONSIEUR,

Votre intention de publier un essai sur les **Relations historiques et politiques des Roumains avec les Serbes**, réjouira tout ami du rapprochement entre ces deux peuples. Car tout ce qui rappelle le passé — même le passé le plus lointain — ne peut que renforcer les liens qui unissent les deux pays, aujourd'hui alliés, toujours amis.

En effet nous voyons que, d'abord, grâce à l'identité de religion, des rapports suivis, s'établissent entre Serbes et Roumains, surtout dans le domaine des lettres et des arts. Plus tard, l'apparition des Turcs en Europe les expose aux mêmes dangers, leur fait endurer les mêmes souffrances et leur impose des luttes sans fin pour la défense et la reconquête de l'indépendance. Enfin, l'idéal de l'unité nationale réalisé au prix d'énormes sacrifices, la Yougoslavie et la Roumanie n'ont qu'un seul et unique désir : consolider la paix indispensable au développement de tous les pays de l'Europe.

En un mot l'histoire démontre que la solidarité d'intérêts entre les deux nations a des racines profondes dans leur passé et nous permet d'envisager l'avenir avec confiance.

En vous consacrant à l'étude de ces relations si anciennes et si multiples des Roumains avec les Serbes vous avez contribué Cher Monsieur, à éclairer un passé riche en enseignements ; permettez moi de vous exprimer toute ma reconnaissance et de vous assurer de ma considération la plus distinguée.

B. J. TCHOLAK-ANTITCH

Bucarest, le 9 décembre 1929

## INTRODUCTION

---

*Le sujet que nous, nous sommes proposé de traiter dans ce livre embrasse un champ si vaste qu'il pourrait remplir plusieurs volumes. On sait qu'à mesure que s'écoulaient les siècles, les liens historiques des Roumains avec les peuples slaves d'au delà du Danube se resserrèrent d'avantage. Ces peuplades slaves étaient éparpillées dans la Yougoslavie d'aujourd'hui, la Serbie d'hier, avec leurs congénères du Monténégro, de la Bosnie, de l'Herzegovine, de la Dalmatie, de la Croatie, du Pinde, de l'Istrie et de la Carinthie. Les Bulgares avec lesquels nous avons eu aussi des liens politiques n'étaient point slaves, ils étaient d'origine tartare-mongole. L'influence slave en Roumanie, par l'intermédiaire des serbes, a marqué dans notre histoire nationale une époque très féconde pour le progrès de notre culture intellectuelle. Cette influence, nous devons l'avouer a trouvé notre pays encore à son berceau, à peine constitué en état, par les Bassaraba et cette civilisation a développé en nous la croyance orthodoxe et le sentiment religieux. Pendant plusieurs siècles, nous avons parlé, pensé et écrit en langue slave ; à l'église, à l'école en littérature, nos plus grands hommes de ce temps se sont manifestés sous l'égide de cette influence. La plupart des apôtres de notre église furent d'origine slave : Saint Nicodème du monastère de Tismana <sup>1)</sup>, le Métropolitain Massim Biancovici, etc. Quel grand prix ont aujourd'hui ces chryssobules des princes et des boyards, écrits en langue slavone, en caractères cyrilliques, à étages, posés les uns au-dessus des autres, sur parchemin ornés d'aquarelles brillantes avec le sceau du Voévode marqué dans la cire blanche ? Mais de grands liens de parenté ont aussi été établis entre notre première dynastie nationale des Bassaraba et celle des*

---

1) Dans le département de Gorj (Petite Valachie).

serbes, de la famille des „Nemania“. Cette influence slave qui a occupé cinq siècles d'activité dans notre histoire a ouvert le champ, à la future influence grecque du Phanar, de Constantinople; (1600—1821) à laquelle se substitua plus tard l'influence française qui domine aujourd'hui la civilisation universelle, presque toute entière.

En parlant aujourd'hui du mouvement intellectuel roumano-serbe, nous avons cru contribuer à l'histoire de cette partie du sud-est européen, en y ajoutant une page, quelque faible qu'elle soit et aussi à la grande oeuvre politique de consolidation à l'établissement de laquelle tant d'hommes éminents de ces deux pays ont consacré tous leurs efforts: l'oeuvre de la paix et de l'équilibre européen dans la péninsule balkanique, après la grande guerre.

Nous ne pourrions oublier qu'après les événements de la guerre balkanique de 1912—1913, Bucarest fut choisi comme lieu de réunion de tous les pays de l'Orient européen, pour la signature de la paix et qu'en bons et vieux voisins nous avons contribué à l'avènement de la grande serbie.

Quand éclata la guerre européenne, les bataillons serbes et roumains marchèrent côte à côte contre l'ennemi commun — et aujourd'hui, après tant d'injustices historiques, ces deux vaillantes nations l'une d'origine latine, l'autre, d'origine slavone, mais héroïques toutes deux, — ont — réalisé en même temps leurs aspirations d'unité ethnique et chacune compte une population d'environ 17 millions d'habitants.

Nous traiterons donc, dans les pages suivantes: l'origine de ces deux pays: la Roumanie (les principautés Moldo-Valaques d'autrefois avec les pays d'outremonts); et la Serbie, la Yougoslavie d'aujourd'hui et des liens historiques qui bien, qu'ils se confondent dans la nuit des temps des les premiers jours de notre existence, comme état, et se manifesterent dans presque toutes les branches de notre activité intellectuelle, ont laissé dans notre âme, une profonde empreinte de sympathie et d'estime réciproque.

CONSTANTIN B. OBEDEANO

## CHAPITRE I.

### ORIGINE DES SERBES

---

Après l'invasion des Goths, des Vandales, des Huns, des Gépides et des Avars, les Serbes, peuple de race slave, vinrent en Europe, vers le VII<sup>ème</sup> siècle après J. C. Ils traversèrent l'Asie, la Sarmatie, l'Arcanie, la Perse, le pays des Parthes, passèrent la mer Caspienne, le Danube et s'établirent dans la Moesie supérieure où leur capitale fut Semendrie <sup>1)</sup>.

L'ancien historien goth, Jordanes, dit que les Slaves se nommaient d'abord „Vénètes“, „Antes“ ou „Sclavons“ et occupaient la régions du Dniéper, de la Galicie et de la Vistule, jusqu'à la mer Baltique <sup>2)</sup> „C'est de ces Slaves — qui plus tard s'appelèrent Serbes“, — que nous avons entièrement reçu l'influence qui s'est manifestée dans toutes les branches de notre activité intellectuelle.

Parlons donc d'abord de l'origine slave des Serbes:

Les Slaves étaient divisés en deux groupes: les Slaves orientaux et les Slaves occidentaux. Des premiers, sortirent les Russes, les Serbes, les Croates et les Slovènes: des seconds, les Polonais les Tchèques, les Moraves et les Slovaques <sup>3)</sup>. Ces deux groupes étaient cependant de même race ayant les mêmes traditions et la même religion. Dès qu'ils embrassèrent le christianisme, les premiers devinrent orthodoxes-grecs, et subirent l'influence de la civilisation orientale, tandis que les seconds, catholiques, subirent l'influence de la civilisation occidentale. Avant d'arriver dans la péninsule balcanique, ces Slaves parcoururent aussi le pays des Saxons d'aujourd'hui où

---

1) Voir: Hist. des Roumains. I vol. 1878. Bucarest. Ilarian.

2) „ „ „ „ „ Vol. I-er p. 41. A. D. Xenopol.

3) Voir. Hist. de la Bulgarie. I. Vol. Paris 1913 p. 22 de R. P. Guérin-Songeon.

ils habitèrent sous le nom de „Sarabos“, dont on retrouve encore des traces sur les rives de l'Elbe et de l'Oder. Les Serbes qui étaient 4.500.000 avant les deux guerres, le vieux royaume, après la guerre balkanique de 1913, était devenu de 11.000.000 et en ce moment après l'annexion des nouveaux territoires qui suivit la grande guerre sont au nombre de 16 à 17.000.000 et forment un puissant royaume.

L'écrivain Eginhard parle des Serbes dès l'année 822, sous le nom de „*Saratos*“, que *natio magnam partem Dalmatiae obtinere dicitur*“. Leur pays est divisé en départements qui, dans la langue slave s'appelle „Joupa“, d'où le nom de „Joupan“ (Pan) pour leur chefs; cette expression servira aussi pendant des siècles à désigner chez les Roumains, les grands fonctionnaires de l'Etat qui alors n'étaient que des *boyards* (nobles). La vie des Serbes, comme celle de tous les peuples de cette époque était consacrée à la guerre et à l'agriculture. Au temps du paganisme, l'histoire ne parle pas de leur religion; depuis le christianisme, ils sont mentionnés comme orthodoxes dépendant de Byzance et catholiques soumis à Rome. Ils suivent dans leur culte les préceptes de Méthodé et de Cyrille.

Leur première manifestation historique eut lieu sous l'empereur Héraclius qui, pour chasser les Avars, demanda l'aide des Croates. Les Croates reçurent depuis, la Dalmatie et les Serbes le plateau de la Drine, la Bosnie, l'Herzégovine avec Novi-Bazar.

En l'an 924, les Serbes, ainsi que les Bulgares, tombèrent sous la domination grecque; vers le XI<sup>ème</sup> siècle, la puissance de l'état serbe gravite dans la „Dioclétie“, le Monténégro, d'aujourd'hui. En 1051, leur autocrate reçoit de Byzance le titre de „*Protospathar*“ titre que portaient aussi les Doges de Venise. En 1077, l'autocrate porte aussi le titre de „roi“ que lui accorde le pape Grégoire VIII. La souveraineté de la Serbie s'étendait alors sur la région nommée „Racha“ ou „Rassa“, le „*Novi-Bazar*“ d'aujourd'hui, d'où le nom de *Raizen* que les allemands, ont souvent donné aux serbes. Par l'Adriatique, les serbes prirent contact avec l'Italie et en reçurent leur civilisation. Au XII<sup>ème</sup> siècle la Hongrie conquiert la Dalmatie et la Croatie, d'où les serbes émigrèrent dans la région de „*Rassa*“. La Bosnie se sépara aussi du Montenegro et forma un petit banat jusqu'en 1535 quand elle tomba sous le joug hongrois. Ces événements contribuèrent à éloigner la Serbie de l'Italie et à la rapprocher de l'Orient.

Dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle un grand homme d'état apparaît chez les serbes, „Le grand Joupán *Nemania*, né à Podgoritza en 1159, baptisé par les prêtres d'Antivari; d'abord catholique, devint plus tard orthodoxe. En 1170, profitant des querelles des Vénitiens et des Byzantins, il s'émancipe et devient indépendant. Mais les événements le forcèrent à accepter, de l'Empereur byzantin, Manuel Comnène, sa protection, qui fut de très courte durée, car il mourut en 1180. *Nemania* pendant son règne envoie une mission à l'empereur Frédéric, à Nuremberg. Il se battit avec les Bulgares et les Byzantins à la Porte de Trajan. L'empereur Isac Angel, qui régnait alors, ne put tolérer l'audace de l'autocrate serbe et tandis que Frédéric Barberousse était en Asie, il envoie des forces considérables contre *Nemania* à Nish. Les affaires s'applanirent cependant car le fils de *Nemania*, Etienne, épousa une nièce de l'empereur byzantin. Les Serbes devinrent alors de nouveau puissants et s'établirent sur les côtes de l'Adriatique, jusqu'à Antivari et Raguse. Ce *Nemania* était très croyant; il fonda le monastère de *Stoudenitza* et même en 1196 il abdiqua pour se faire moine dans un autre monastère, celui de *Kilandar*, également fondé par lui.

Son frère, *Miroslav*, laissa en souvenir, à ce monastère un très bel évangélaire dont une édition en facsimilé fut publiée en 1887 par les soins d'Alexandre Obrenovici qui avait visité le monastère de *Kilandar* l'année précédente. Le fils de *Nemania*, St. Sava, le grand saint des serbes, vécut également dans ce monastère. *Nemania* portait comme moine, le nom de Siméon, et sous ce nom il est devenu le héros légendaire des serbes.

Un autre fils de *Nemania*, Etienne fut couronné roi (*Prvo-vienchani*) et fonda l'archevêché orthodoxe et l'église autocéphale de Serbie. Son descendant „*Ouroch*“ régna de 1282 à 1321 il épousa la fille d'Andronic II empereur de Byzance. *Ouroch* II et *Ouroch* III lui succédèrent. C'est sous ce dernier que la Serbie s'étendit en Macédoine et en Bosnie et exerça sa domination sur les villes d'*Usküb* et de *Zetovo* de *Veles*, et *Istip*. Son descendant fut, Etienne Douchan le grand Tzar des Serbes, qui régna de 1311 à 1377. Profitant de l'anarchie qui régnait à Constantinople, il recula les limites de son royaume jusqu'à Salonique. En 1346 il prit le titre de tzar, qui n'existait pas encore chez les Russes eux-mêmes, et s'avança jusqu'à Gallipoli. C'est alors qu'il traita avec le pape

pour en obtenir le titre de grand capitaine de la chrétienté contre le paganisme.

En 1348, il fonda les monastères des Saints Archanges Michel et Gabriel à Prizren<sup>1)</sup> et le grand monument historique et politique „Le Zacconique“, connu sous le nom de chryssobule d'Etienne Douchan de 1349. Dans ce corps juridique, le tzar Douchan légiféra de l'activité politique, juridique et sociale de son peuple et des Roumains établis sur la rive droite du Danube.

Ce document précieux, découvert par Janco Safarik, professeur à Belgrade, au siècle passé, neveu du célèbre Paul Safarik de Prague, fut publié pour la première fois dans la revue littéraire serbe: „*Glasnik Drustva srbske Slovenesti*“<sup>2)</sup>.

Le grand juriste français Dareste, l'étudia il y a quelques années<sup>3)</sup>.

Etienne Douchan mourut âgé de 47 ans. Ses successeurs furent Ouroch V, 1356; Voucachin, 1367, qui prit le titre de roi des serbes, des grecs et des parties occidentales; Ouglicha, 1371, qui entreprit une expédition contre Andrinople. Sous son règne, les Turcs traversent la Macédoine, passent la Maritza et obligent les Serbes à reconnaître la suzeraineté ottomane.

C'est alors que s'éteignit la dynastie des Nemanja à laquelle succéda Lazar I Hrbeanovici qui régna en 1371. Puis vinrent Etienne IX en 1390; Georges Brancovici en 1427, Lazar II, 1458; Helena, 1459. C'est sous ce dernier règne que la Serbie devint tributaire de la Turquie; mais le vilayet de Belgrade ne le devint qu'en 1515. La Serbie fut alors divisée en quatre rayas: celui de Belgrade, ceux de Semendrie, de Krouchevatz et de Novi-Bazar.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle comme revanche de Kosovo, l'Autriche prend tout le N-E. de la Serbie qui passe à la couronne de Charles VI par le traité de Passarovitz, 1718; mais en 1739, lors du traité de Belgrade, cette partie de la Serbie revint de nouveau aux Turcs. Plusieurs fois depuis, les serbes essayèrent vainement de reconquérir leur liberté et ce ne fut qu'en 1804 que le grand patriote serbe *Czerni* au Kara-Georges réussit à affranchir la patrie. Il fut

1) V. „Monumenta Serbica“, p. 133. de Miklosich.

2) V. ce document dans l'Archive Historique de B. P. Hasdeu t. III.

3) V. Journal des Savants 1882 p. 82 et l'ouvrage: „Serbes, Croates et Bulgares, par Louis Legèr. Paris 1913, I v. p. 8.

4) Voir: Hist. des Roumains. 1. Vol. 1878. Bucarest Ilarian.

prince ou voevode de Serbie de 1804 à 1812 et fonda la vaillante dynastie des Karageorges de Serbie.

L'émancipation de la Serbie ne fut pas de longue durée. En 1812, le traité de Bucarest fait perdre, à la Valachie, la Bessarabie qui passa à la Russie, et met de nouveau la Serbie sous le joug des Turcs.

En 1815 cependant d'autres patriotes se font remarquer en Serbie. Nous voyons cette fois, la famille d'Obrenovici — (Miloch) soulever les populations et la révolution qu'elle a organisée rendre à la Serbie la liberté dont elle jouira jusqu'au traité d'Andrinople, 1829. En 1839 Miloch est détrôné bien qu'il portât le titre de prince héréditaire et son fils Michel qui lui succède règne jusqu'en 1842. Alexandre Petrovici, le fils de Kara-Georges lui enlève le trône. C'est alors que nous arrivons aux premières pages de l'histoire contemporaine de la Serbie et nous voyons alternativement l'avènement au trône des deux familles rivales de Kara-Georges et d'Obrenovici, qui essaient d'affranchir leur pays, des ottomans.

Nous avons parlé plus haut des serbes catholiques de Croatie, de Dalmatie, de Bosnie et de l'Herzégovine; ils ont formé au XI-ème siècle une colonie catholique nommée „*Ecclesia Bosonensis*“ qui dépendait de l'archidiocèse de Spalato, d'Antivari et de Raguse. Ils passèrent plus tard sous l'autorité des Hongrois.

Ces serbes catholiques qui étaient aussi des „Bogomilles“ transmirent aux Roumains la croyance en cette confession dont nous en parlerons plus tard.

Les chefs serbes de Bosnie s'appelaient „Bans“. Le premier d'entre eux fut le ban Boritch, le second, Koulin (1186—1204) qui laissèrent des chryssobules de privilèges aux Ragusins en 1189.

Après l'invasion des Tartares, les Bosniaques s'émancipèrent de la tutelle magyare. En 1353, „Etienne Tvurdko“ qui descendait par les femmes des Nemanja régna sur la Bosnie et prit le titre de „Roy des Serbes et Ban de Bosnie“. Il fut couronné au Monastère de „Milechevo“ où se trouvent les reliques de S-t. Sava.

En 1389, Tvurdko est battu par les Turcs à „Kossovo“, au „champ du Mérle“ ainsi que d'autres princes serbes, son chef Lazar de Moravie, Vouk Brankovici de Pristine et Prizren et Georges Streliminovici de Zetta.

La Serbie devint alors vassale de la Turquie et sa vie politique ne reprit quelque éclat que sous le Kneaz Etienne, fils de Lazar Brancovici (1389—1477), dont la fille „Olivera“ la belle.

serbe“ devint la femme du grand sultan, le cruel Bajazet. Ses fils se battirent à Nicopolis 1396 et à Angora en 1402. Ces deux localités ont tout autant d'importance pour les roumains que pour les serbes. En effet si le grand prince roumain Mircea I, combattit devant la première avec l'aide des princes étrangers, les serbes combattirent aussi devant la seconde, et ces deux pays virent leur vie politique s'obscurcir après ces batailles et des traités de paix mettre fin aux hostilités. Les Hongrois prirent depuis, toutes les villes serbes riveraines du Danube; les Serbes de Croatie et de Dalmatie émigrèrent et portèrent des lors, le nom d'*Uscoques*, Les Serbes s'agitaient cependant entre la Dvine et la Morave. Ce fut l'archevêque St. Sava, fils de Nemanja, qui joua le rôle le plus important en Herzegovine. Il y fonda plusieurs évêchés.

Autrefois l'Herzegovine s'appelait la „*Zachumlie*“ en latin: Chulmo, Chelms, Chelmania. Cette province jouit de son indépendance jusqu'au XV-ème siècle. Le prince Etienne Vouktich prit en 1448 le titre de Hertzeg (Duc), par imitation des Autrichiens et des Hongrois. C'est de ce titre que dérive le nom d'*Hertzegovine*. En 1465 l'Hertzegovine ainsi que la Bosnie tombèrent sous le joug turc et le dernier descendant des hertzezs serbes devint grand vizir chez les Turcs sous le nom d'Achmed Hertzegovitch.

Le Monténégro, pays d'aspirations politiques identiques à celles de la Serbie prend son nom, de „Terna-Gora“ — le mont Noir. Au moyen âge, il s'appelait „Dioclia“ de la ville romaine *Doclea*, ou Zota, du fleuve de ce nom. Ses chefs s'appelaient „Joupans“.

La dynastie serbe des Nemanja était d'origine monténégrienne. Des Albanais et des Italiens en plus des Serbes peuplaient autrefois cette région. La position stratégique du Monténégro le protège contre les invasions turques. Et c'est pour cela que nous voyons le Joupan du Monténégro s'allier avec les Italiens et les Vénitiens. Tel est le cas d'Etienne Tzrnoevici en 1456.

Dans le chryssobulle de 1429 il est fait mention du pays de Tzrna-Gora. Au XV-ème siècle on imprime même à Cettigné des livres de littérature religieuse. De 1514 à 1528 le Monténégro fut gouverné par le fameux *Scanderberg*, le grand héros albanais: Au XV-ème siècle il devient vassal des Turcs, mais conserve cependant de fréquents rapports avec les Vénitiens. La sympathie du Montenegro pour l'Italie a toujours été traditionnelle et nous avons vu de nos jours l'alliance des deux maisons souveraines par le

mariage de la fille du roi Nicolas avec le roi d'Italie. La religion du Montenegro était l'orthodoxie la plus pure aussi aux XVII-ème et XVIII-ème siècle. La Russie y envoie des ambassadeurs et c'est ce qui explique que la vie d'état du Montenegro exista bien avant celle de la Serbie.

Differentes contrées serbes de la Dalmatie, Croatie et Carinthie qui étaient sous la domination italienne ou hongroise continuerent à cultiver les sentiments slaves, grâce aux grands hommes de lettres comme Trouber d'Ougnade, Georges le Dalmate ou le philologue Bohoriez qui édita en latin une grammaire slave à Vitemberg en 1584. Une traduction de la Bible proclame que la langue slavonne est la plus belle. Le poète Valentin Votnic est le plus grand du XVIII-ème siècle, il y a encore Stanco Ovaz, le croate Manulic, Marin Drzic, l'écrivain Goundoulic, Palmatic, Pucic le gouverneur du futur roi Milan, et l'historien Sackeniski qui avait pris part au congrès de Prague. Enfin Preradovic (1818) le grand poète de la nation serbe et croate, Ivan Mazouranic, Jacik, devenu professeur de philologie à Vienne. Voilà un aperçu, sur l'origine des Serbes. Maintenant occupons nous, dans le chapitre suivant, du rôle des slavons dans l'action de la nationalité roumaine.

## CHAPITRE II

ORIGINE ET FORMATION DE LA NATIONALITÉ ROUMAINE. — DES NOMS DE ROUMAIN ET VALAQUE; PAYS ROUMAIN OU VALACHIE. — LE ROLE DES SLAVES DANS CETTE FORMATION.

L'historien Strabon, de l'antiquité, décrivant la Gaule, exprimait son admiration pour sa belle situation géographique et son climat tempéré par de nombreux fleuves; il eût pu dire la même chose de la Dacie, car la position géographique de ce pays est des plus belles, enfermée qu'elle est entre trois grands cours d'eau: le Danube, la Theiss et le Dniester, entrecoupée par les Carpates et les rivières qui en descendent, faisant de son climat un des plus agréables.

Depuis 513 avant J. C, jusqu'en 1290, la Dacie fut parcourue par les barbares. Cette invasion peut être divisée en deux périodes suivant son importance pour la formation de la nationalité roumaine.

La première période commence en 513 avant J. C. et va jusqu'en 106 de notre ère. Pendant ce temps, dit Hérodote, le pays était habité par les Scythes.

La seconde période va de 106 au XIII-ème siècle, date de la fondation des pays roumains. C'est au début de cette période que les Romains, conduits par Trajan occupèrent la Dacie, invadée plus tard par les Gètes, les Huns, les Gépides, les Avars, les Sclavons, les Antes, les Vénètes, les Slaves, les Bulgares, les Serbes, les Hongrois, les Pécènegues, les Comans et les Tartares. Les Scythes étaient de race iranienne, les Gètes et les Daces, peuple thrace, les Gètes de race aryenne, les Avars, les Bulgares de race fino-mongolique, les Antes et les Vénètes de race mongolique. De grands capitaines comme Darius, Alexandre Macédoine et Trajan livrèrent de grandes batailles dans les régions des Carpathes et du Danube ainsi qu'en Thrace.

Les premiers habitants qui formèrent la base de notre nationalité furent les Scythes, absorbés par les Gètes et les Daces, puis l'élément romain de l'Empereur Trajan qui absorba ces derniers<sup>1)</sup>. Nous trouvons ensuite les Slaves avec les Vénètes, les Antes et les Serbes qui, pendant de longs siècles ont activement influencé notre formation intellectuelle et nationale.

Lorsque les colons romains eurent passé le Danube à la suite de l'Empereur Aurélien en 270 après J. C. la nation roumaine se divisa en trois branches: les Roumains de l'ancien royaume et ceux de la Transylvanie, du Banat, de la Bucovine et de la Bessarabie, qui forment aujourd'hui le royaume de la grande Roumanie, peuplé de 17.000.000 habitants, presque tout aussi grande que la Dacie de l'empereur Trajan; les Roumains de Macédoine, connus sous le nom de Macédo-Roumains et les Roumains du Pinde appelés aussi Aroumains ou Koutzo-Valaques, les seuls roumains de la péninsule balkanique.

Suivant le savant slave Miklosich, le mot „*Vlah*“ signifie „pâtre“ et les Slaves donnent ce nom à tous les peuples de race latine avec lesquels des liens étroits les avaient unis.

Pline cite Caton l'ancien: 234—149, et dit que les Grecs donnaient aux Romains le nom „d'*Opicus*“ qui signifie paysan, pâtre, laboureur ou en langue grecque *Vlahos* pâtre et il reproduit même la phrase suivante. „Nos quoque barbaros et spurcius nos quam alios opicos appellatione foedunt“. Près de la ville romaine

---

V. Hérodote Livre IV et Xenopol, Histoire des Roumains T. I. p. 27.

1) V: Ouvrage de B. P. Haşdeu: La genéalogie des peuples balkaniques et Xenopol: Histoire des Roumains T. II.

de *Couma* était une localité qui s'appelait *Blacia* — *Vlachia-Valachia* — parce qu'elle était habitée par des pâtres et des agriculteurs.

Les sources historiques du chroniqueur anonyme, le notaire du roi hongrois Bella IV, au XIII-ème siècle<sup>1)</sup> du moine Ricardo : „*Gesta hungarorum Christianorum*“ et du diacre Thomas „*Histoire des Pontifes de Salona et Splalato*“ disent que les Hongrois se sont installés en Europe dans la contrée hongroise appelée les „*Paturages Romains*“<sup>2)</sup> Le chroniqueur russe Nestor, dit aussi, dans sa chronique de 1100, que les Hongrois ont chassé les Slaves et les Valaques et se sont installés à leur place.

L'historien Xénopol dit que ces pâtres romains n'étaient autres que les ancêtres des Roumains d'aujourd'hui qui sortirent des montagnes avec leurs troupeaux et s'installèrent dans la plaine qui s'étend entre la Theiss et le Danube, la Mésopotamie hongroise.

Constantin Porphyrogénète dit que ces „*Romani*“ (Romains) habitaient dans toute la péninsule balkanique, dans la Dalmatie et l'Istrie avant l'arrivée des Slaves<sup>3)</sup>.

Il résulte donc de toutes ces sources historiques que les descendants des colons de Trajan, s'occupaient d'agriculture et d'élevage, de bétail, que les Grecs aussi bien que les Slaves les avaient appelés „*Vlahos*“ c'est-à-dire pâtres „*Romaii* ou *Romains*“, et que le nom de Roumanie ou Valachie vient des slaves. Mais d'autres peuples nous ont aussi désignés ainsi, les anciens germains nous ont appelés „*Valach*“, les Hongrois, „*Olach*“, les grecs „*Vlahi*“; Les latins de Flandre eux-mêmes sont appelés „*Wallons*“. L'érudit slave Milkovitz fait dériver le nom de Valah de Black qui signifie „*Noir*“. C'est ainsi que les Anglais désignent les Nègres „*The blacks*“; les Valaques étaient en effet fort bruns pour la plupart; d'où la dénomination de „*Terra Blachorum*“ ou *Carra Iflak*“ (pays noir, pays des Valaques). L'historien polonais Crommer dit que les Slaves ont donné ce nom de Valaque seulement aux peuples de race latine<sup>4)</sup>.

Les chroniqueurs Nichetas Choniates, Pachymère, Acropolite et ceux surtout du XIII-ème siècle sont du même avis. Il résulte

1) V. l'ouvrage du chroniqueur : „*Gesta Hungarorum*“ L. IX et Xénopol.

2) V. dans l'édition de Schandtner : „*Scriptores rerum hungaricarum*“, Vindobonae 1746 et Xénopol T. I. p. 475.

3) V. Livre II p. 125—141. Xénopol T. I p. 433.

4) V. De origine et rebus gestis Polonorum. L. XII.

donc de ce qui précède, que les Slaves ont joué un rôle important dans la formation de notre nom national.

Souvent aussi nous sommes désignés par le nom de „Montean“, (montagnard) c'est-à-dire habitants de la montagne, car les Roumains sont descendus des montagnes, dans la vallée des Carpathes où ils ont organisé leur vie d'état. Nous trouvons encore les noms de „Dah“, „Dav“, „Dac“ ou „Dagh“ qui dans d'autres langues signifie montagne <sup>1)</sup>.

### CHAPITRE III

#### L'INFLUENCE DU SLAVISME CHEZ LES ROUMAINS. — CULTURE GÉNÉRALE.

#### LIENS AVEC LA SERBIE.

#### LA TOPONYMIE.

La première manifestation de l'influence slave chez les Roumains s'est d'abord fait sentir dans le vocabulaire topographique, pour la dénomination des localités, des fleuves, des montagnes, des villages, etc. C'est tout naturel, car les anciennes tribus de race slave, qui ont traversé notre pays et l'ont habité, ont donné leur lieu de séjour, un nom slave ou bien ont slavisé le nom qu'ils portaient déjà à leur arrivée.

Turnu-Magurele, un de nos ports assez important sur le Danube et chef-lieu de département, auquel l'historien Xénopol donne une origine romaine. parce que l'empereur Trajan y a bâti une tour après y avoir établi une station militaire, porte cependant un nom d'origine slave parce que l'Empereur Justinien l'avait offert en 566 aux Sclavons, tribu slave. Cette assertion est soutenue par les historiens anciens, Procopios et Theophilactos vers 640, lorsqu'ils parlent de l'expédition militaire du chef romain, Priscus et de son lieutenant qui, pour combattre contre les slaves, durent franchir „Ilivakia“ notre „Ialomitza“ actuelle et que les documents slaves appellent „Ialovnitza“, (le v, est devenu mi, dans la langue roumaine<sup>2)</sup>). Mais voici un tableau de différents noms d'origine serbo-slave

<sup>1)</sup> V. les fascicules d'un ouvrage très important sur l'histoire contemporaine de la Roumanie, par Boniface Floresco. p. 9.

<sup>2)</sup> V. Oeuv. cit. T. 2 p. 46 édit. 1, fleuve dans le district de Ialomitza (Valachie).

dans le vocabulaire géographique roumain: Glava=tête; boudislav=se réveiller; slava=gloire; Cerna=noire; Topologul et Bistritza les rivières de ce nom. En Transylvanie les noms de tous les affluents de la Theiss indiquent la même origine: Stanislaul, Dornica, Lacina, Strinecelul, Svidovatzoul, Taracoul, Mocrena, Ougoulska, Cekovitzza, Stonoratzul, etc. Les affluents du Mouresch et du Somech également portent des noms slaves: Risea, Zagra, Milcovul, Desna, Boucsavitzza, Ohabia, Cladova, etc. Des noms agricoles: Ara (labourer); semana (ensemencer), grâu (blé), secară (seigle), orz (orge), paie (paille), vie (vigne), etc. Ce qui démontre également que les Roumains s'occupaient d'agriculture au moment de l'arrivée des Slaves. Craïova (ville importante, capitale de l'Olténie et chef lieu d'un département), vient du slave „Kralieva“ (cetatea Craiului) la cité du Prince; Boucova, Rogova, Cernava, Slanicul, Nişcovul, Prahova, Teleajenul, Dâmbovitza, Moştiştea, Glogova, Leorda, Padina, Cleanovul, Bouda, Hertza, Zvoreştea, Radaoutzi sont des noms de localités d'origine slave dont la plupart sont venus d'au delà du Danube de chez les Serbes.

## LA LANGUE

Malgré notre origine latine et l'élément neo-latin de notre langue, le slavisme a profondément influencé notre littérature et cette influence s'est d'abord fait sentir dans la langue parlée par les roumains lors de la formation du premier empire roumano-bulgare et après l'introduction du „rite“ de Méthode et Cyrille vers l'an 1018 à la disparition de cet empire. C'est alors que le christianisme slave et la langue slave, prirent place dans notre culte religieux. La conséquence de cet événement fut une complète interruption de nos relations avec l'occident que remplacèrent des liens plus étroits avec l'orient et les slaves. Nos rapports devinrent également plus intimes avec les orthodoxes non unis du rite greco-oriental, tandis que les grecs unis restent sous la dépendance de Rome. C'est avec raison que l'historien Xenopol dit que jusqu'à Mathieu Bassarab et Basile le Loup, les Voévodes de Valachie et de Moldavie (1600—1700), la pensée roumaine avait été manifestée en langue slave <sup>1)</sup> à l'église, à l'école, dans les monastères, les livres, les chryssobulles, tout était écrit en langue slave.

<sup>1)</sup> V. Histoire Nationale des Roumains T. V p. 184 1-ère édition.

30378/67



Cependant si le slave a cultivé notre pensée, pendant près de huit siècles; nos anciens chroniqueurs et prosateurs n'oublièrent jamais l'origine de notre race latine, c'est pourquoi pendant le mouvement intellectuel roumain des XVII-ème et XVIII-ème siècles la langue roumaine renaît surtout dans la poésie populaire qui, avec ses traditions et ses légendes, a gardé les beautés de notre langue. Les plus anciens chryssobulles écrites en slavons sont les documents des Voévodes Rodolphe le Noir —1292—, Dan —1385—, Mircea le grand et Roman. L'influence slave commence à palir lorsque l'hellénisme vient à son tour faire sentir la sienne qui continua après la mort de notre grand Voévode Michel-le-Brave, alors que les grecs de Bysance commencèrent à venir, dans les principautés danubiennes et à s'immiscer dans nos affaires publiques. Ces Grecs sont connus dans notre histoire sous le nom de „Phanariotes“ parce qu'à Bizance ils habitaient le quartier du phanar, à la Corne d'or, où était le patriarcat. L'influence hellénique n'a jamais atteint cependant, dans notre histoire l'importance de l'influence slavone, car seulement dans les familles riches des grands boyards (nobles) on vit s'introduire des professeurs grecs qui enseignaient aux enfants les beautés de leurs classiques et leur apprenaient à réciter par coeur des vers d'Homère: Cette influence grec dura chez nous deux siècles, XVII-ème et XVIII-ème, car au XIX-ème commença notre grande renaissance nationale.

Les grands apôtres de notre mouvement littéraire et politique nous ont répété que nous étions de race latine et en effet le roumain s'écrivit avec une orthographe toute latine pour mettre plus en évidence notre origine. Les Roumains commencerent alors à voyager, à aller en France et les vieilles familles riches font venir de nombreux français pour faire l'éducation de leurs enfants; on parle, on écrit, on pense en français et la culture française vient remplacer la culture grecque; celle-ci conserve encore sa place aujourd'hui dans notre société.

L'historien philologue roumain Densushiano, selon Mommsen <sup>1)</sup> dit que la langue romaine s'est fixée en Dacie après l'an 107 lors de la défaite complète des Daces par Trajan. La langue roumaine s'est donc formée de la langue romaine ou néo-latine. La langue

---

<sup>1)</sup> V: Hist. de la langue et littérature roumaine de Ar. Densushiano Mommsen dans son oeuvre chap, 550 et Gaos, studien zur Geographie und Geschichte des Trauenischen Daciens. Hermanstadt 1874.

slave elle même tout en agissant sur notre langue n'a eu qu'une influence extérieure, laissant des traces dans notre vocabulaire comme nous l'avons vu plus haut, mais sans changer le fondement de notre langue qui est restée neo-latine. L'influence régionale est également à noter dans cette formation grâce à la querelle des deux pontifs de Rome et de Byzance qui en vinrent jusqu'aux anathèmes, car c'est alors que l'influence slave commença, vers le X-ème siècle a s'imposer à nous, avec Cyrille et Méthode.

Les Bogomiles, secte religieuse bulgare passèrent le Danube et émigrèrent en Valachie en contribuant à l'influence slave sur notre langue. Vers 1228 et 1241 les disputes des eglises d'Orient et d'Occident s'aggravant, le pape Grégoire IX envoie une lettre au roi hongrois Bela IV, (27 janvier 1278), pour l'inviter à vaincre le peuple valaque de l'empereur Jean Assan<sup>1)</sup>. En 1234 une autre bulle papale est lancée contre les roumains de l'évêché des Comains. D'où nous pouvons conclure que les moyens religieux furent les plus efficaces pour la propagation de l'influence slave chez les roumains.

En 1274 la lutte entre les unis catholiques et les non unis orthodoxes devint violente elle se termina définitivement en 1285, C'est ainsi que dès lors une partie des Roumains restèrent unis-c'est-à-dire dependant du pape et les autres dependant de Byzance.

Les premières manifestations du slavon dans la langue roumaine se sont produites par la religion; le moyen ne fut pas précisément facile, car il fallut détruire d'abord tous les livres d'église, écrits en langue latine afin de faire figurer à leur place les livres écrits en slavon. Vers 1186—1197 commença cette opération<sup>2)</sup> et la destruction s'opéra par le feu. En plus de la voie religieuse, la voie administrative servit aussi à faire pénétrer chez nous les mots slavons de même que l'usage de la langue. La véritable influence slavone sur la langue roumaine n'a été produite que par les mots qui ont pénétré par la parole, car ceux qui ont pénétré par les livres et la voie administrative sont restés comme des fossiles abandonnés par les vagues d'un passé lointain. Bien que la langue roumaine soit unitaire, elle a cependant des dialectes: les dialectes *daco-romain*, *istriano-roumain*, *macédo-roumain* et

---

1) V. Theiner, monumenta historica. hist. Ungar. II-ème partie p. 95, cité par Densuchiano p. 77 oev. cit.

2) V. Ircek, p. 514—516 oevr. cit.

*megléno-roumain* <sup>1)</sup>. Cette langue roumaine néo-latine est parlée en Roumanie, au delà des monts, et au delà du Danube; jusqu'à la mer Adriatique et à la mer Egée; au delà du Pruth, jusqu'en Crimée, en Bucovine, et en Galicie car les Roumains se trouvent répandus dans toutes ces régions. Aujourd'hui ceux du Royaume de même que les transcarpathiens de Transylvanie et du Banat parlent tous le dialecte daco-roumain. Nous trouvons en Macédoine le dialecte macedo-roumain, en Istrie, en Carinthie et en Dalmatie, le dialecte istrieno-roumain; en Albanie, en Epire, en Thessalie, le dialecte macédo et mégléno-roumain. Ce nom de *mégléno* a été donné par le professeur Veigand de Leipzig d'après Meglen, nom d'une localité de Macédoine. Le dialecte daco-roumain est aussi resté le dialecte de la classe cultivée et le dialecte littéraire, les autres ne sont que ses appendices.

*Parlons un peu de l'écriture.* Dans l'antiquité les Roumains se sont servis des caractères latins de la langue latine vulgaire. Le prince D. Cantemir nous dit que jusqu'au concile de Florence en 1439, les roumains ont employé les caractères latins. Le premier Prince régnant qui introduisit officiellement les caractères slavons dans notre écriture fut le Voevode Alexandre-le-Bon qui le fit à l'instigation du métropolitite Theoctiste. Cependant d'autres historiens modernes comme V. A. Ureche combattent cette théorie et soutiennent que dans l'ancien temps on ne s'est servi que des caractères slavons. L'alphabet slavon a remplacé peu à peu l'alphabet latin sans le faire oublier complètement, car nous voyons aux XV-ème et XVI-ème siècles que, quelquefois il était encore usité pour les inscriptions. Par exemple toutes les monnaies d'Alexandre-le-Bon, d'Etienne-le-Grand et de Pierre Rarech de Pierre le Boîteux, de Grégoire Ghika et de beaucoup d'autres, étaient en latin <sup>2)</sup>: „Petrus Voivoda manus p. p“ <sup>3)</sup>: Gregorius Ghika utriusque Valachiae Princeps“ <sup>4)</sup>. Et au XVII-ème siècle on imprimait même des livres d'église en caractères latins, tel que le cathéchisme d'Alba-Julia en 1648 <sup>5)</sup>. En 1650, l'archevêque d'Ochrida, *Soiminovici* a écrit sur la langue roumaine et a cité des mots rou-

---

<sup>1)</sup> V. Histoire de la langue et de la littérature roum. par G. Adamesco p. 37—51.

<sup>2)</sup> V. arch. hist. de Hasdeu T. II, p 23.

<sup>3)</sup> V. Trésar de mon hist. p. 16. t. III Ilarian. P.

<sup>4)</sup> V. Arch. hist. Hasdeu t. II, p. 23.

<sup>5)</sup> V. littérature de l'églis; oeuvre cit.

mains écrits en lettres latines; c'est de lui que l'historien Lucius a conservé quelques mots dans son ouvrage „De regno Dalmatiae et Croatiae“, Amstelodoni 1666. En 1666 également un autre historien écrit un dialogue en roumain. En 1674 un roumain de Caransebech écrit une élégie en vers hexamètres et pentamètres en langue roumaine et en caractères latins <sup>1)</sup>. A. Rome, en 1677 un catéchisme roumain fut imprimé par Vito Piluzio en lettres latines. En 1708 deux catéchismes en caractères latins sont imprimés à Sibiu ils se trouvent dans la bibliothèque de l'Université de Pest. Dès ce moment on a commencé à écrire en roumain car c'est à cette époque que commença la renaissance nationale — à l'école de Blaj, avec Samuel Micou, Schincai, Pierre Maior, Gh. Lazar qui ont prouvé au monde notre origine latine.

En 1860, notre prince régnant, Couza, interdit par décret l'emploi des caractères cyrilliques slaves et les remplace par les caractères latins. L'alphabet slave dont on se servait était composé de 43 lettres; en 1683. Le métropolitain Dosoftei le modifia en 1688 à l'occasion de la rédaction des chroniques des frères Greceano.

A l'époque d'Héliade, l'alphabet avait 27 lettres. Notre poète Alexandri forme un trait d'union entre cet alphabet et le latin jusqu'à ce qu'en 1860 le Prince Couza le remplaça définitivement par l'alphabet latin. Il se nomait ou cyrillique ou glagolitique.

Cette langue slave dans laquelle étaient écrits les vieux documents était la langue *serbe*. En 1546, le moine Adalbertus de Bistritza en Transylvanie, note que les Valaques écrivent tous leurs documents religieux en langue serbe. En 1585, le français Jacques Bougarisso passe en Valachie pour aller à Constantinople et dit que le passeport qui lui a été donné était écrit en langue serbe <sup>2)</sup>, car les Valaques écrivent tous leurs actes publics en cette langue. Même Paul d'Alep qui vint dans notre pays vers 1660 et laissa des impressions de voyages dit que jusqu'à Mathieu Bassarab (au XVII-ème siècle), le peuple écrivait et parlait la langue serbe en Valachie <sup>3)</sup>.

Sous le règne d'Alexandre Lapouchneano en Moldavie, vers 1588, les jeunes Galiciens venaient en Moldavie, pour étudier la

---

<sup>1)</sup> V. In succincta medicorum Hungariae et Transylvaniae Leipzig 1774 reproduit dans Cipariou dans „arta politica“ Blaj, 1860 et dans la colonne de Trajan de Hasdeu. et dans Densousiano, p. 104.

<sup>2)</sup> V. Bărbulesco. Roumains et Serbes, p. 234.

<sup>3)</sup> V. Arch. historique Hasdeu T. II. p. 67

trouva les membres de la famille, Brancoveano dont les ancêtres selon quelques historiens, avaient été également des Brancovici serbes, de la véritable famille des Brancovici qui avait régné en Serbie au XIV-ème siècle, dont les descendants sont venus en Roumanie, et avec lesquels ce Georges prétendait être apparenté L'empereur Leopold conféra à ce Brancovici le titre de baron et lui reconnut des droits à la succession de Bosnie et d'Herzégovine<sup>1</sup>). En 1688 il fut envoyé par le prince de Valachie, Cherban Cantacuzène à Vienne pour y négocier une alliance entre les Roumains et les Transylvains. Le mémoire signé de l'empereur à ce sujet est rédigé par lui, en latin et la copie se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque de l'université de Bologne<sup>2</sup>). A cette occasion, l'empereur Leopold l'éleva au rang de comte et reconut à la descendance de la dynastie serbe des Brancovici le droit de régner en Hertzégovine.

Malgré tous ses efforts pour étendre aussi sa domination sur toute la Serbie, il n'y réussit pas, car l'Autriche ne le laissa pas faire. Par la suite, il fut exilé dans une petite ville de Bavière, à Egger, où il s'éteignit en 1711. Il a laissé dans notre littérature sa „Chronique de 1686 à 1690. Cette chronique fut découverte par un de nos professeurs de Iassy, Aron Densouchiano. Pour l'Ardéal, elle commence avec la création du monde, traite sur l'histoire ancienne, des Romains; elle parle d'Auguste et de Constantin le Grand; elle passe ensuite aux slaves aux bulgares et aux roumains, aux hongrois et aux russes et se termine en 1686. Il a encore écrit avec l'historien Enghel „la généalogie de la familles des Brancovici. Le Prince Neagoe fit écrire par le serbe Gabriel de Krotova, qu'il avait amené dans le pays, la vie du patriarche Nifon. Un autre serbe, Jean, écrivit en 1580, en serbe, les quatre évangiles. En Moldavie, au XV-ème siècle, une chronique roumano-slave est écrite par le moine serbe, Azarie<sup>3</sup>). Le secrétaire d'Alexandre-le-Bon, Dragomir, était également un serbe qui écrivit toute la correspondance du prince avec l'étranger. M. Barboulesco croit même que la ballade populaire „Mechter Manole“ est d'origine serbe et il soutient que beaucoup de chanteurs serbes passèrent en Moldavie

1) V. Louis Leger: „Serbes, Croates et Bulgares“ p. 25, Paris 1913.

2) V.M. Tomitch, t. XLII. Doc Spomenir, édité par l'Académie de Belgrade.

3) V. A. J. Jacinski. Slajno-Moldawskaia St, Petersbourg 1909, cité par Ilie Barboulesco oeuvr. cit p. 227.

aux XV-e et XVI-e siècles et de là, en Ukraine, en Pologne et en Galicie,

*Oeuvres de linguistique.* — B. P. Hasdeu dans son ouvrage „Paroles des anciens“<sup>1)</sup> nous parle d'un dictionnaire slavo-roumain et d'une grammaire slavo-roumaine entre 1600 et 1630. En 1740, le dictionnaire tomba aux mains d'un érudit qui lui a donné le nom de „Lexicon slavico“. En 1797, ce dictionnaire manuscrit est devenu la possession d'un inconnu qui signait „Jean de Talmatry, puis il passa à l'homme d'état roumain Démètre Stourdza vers 1878. En 1672, le moine érudit Pamba Berinda de la famille roumaine des Berindei a employé ce dictionnaire pour son „Lexicon-paleo-slavon“, publié à Rov. Dans les dix dernières années du XVI-e siècle nous trouvons un vocabulaire slavo-roumain découvert par le Dr. E. Kaluzniaki en 1893 à la bibliothèque de Belgrade, en Serbie dans les „codex miscellanés“ No. 321 page 77, tel que l'indique „Jagic“ dans les archives de philologie slave<sup>2)</sup>. Entre 1600 et 1700 différents vocabulaires slavo-roumains font leur apparition. Ils sont rédigés par des moines d'origine slave, serbe venus chez nous. L'ouvrage de Prince Neagoe: „Comment doit se comporter le seigneur avec les ambassadeurs“ a été également écrit en slavon.

*Les écrits prophétiques,* comme le Livre des naissances „Rujdenitza, Tremourarioul, Tounetarioul“, sont des écrits slavons qui consignent des croyances venues des slaves.

*La Législation.* — On a peu écrit jusqu'à cejour sur notre législation et sur les origines du droit roumain, et par conséquent sur l'histoire de notre droit. C'est pourtant un champ fort vaste et d'un intérêt supérieur pour nous, roumains. Des slaves, nous vient le droit coutumier, comme nous dirions, le droit non écrit. Les coutumes nous vinrent d'abord des slaves, dès le VI-e siècle, sous le premier empire roumano-bulgare. Il ne faudrait pas en conclure que tout notre droit coutumier nous vient des slaves, car nous ne leur devons que quelques principes et beaucoup nous sont venus des romains. Les bans Bassarab fondateurs de l'état roumain sont ceux qui importèrent les usages juridiques de la Dacie et les Assans, continuateurs de cette fondation au Danube importerent d'autres coutumes, des slaves.

---

1) Vol. 1 p. 266—267 1878 „Cuvinte din Bătrâni“.

2) V. T. XV p. 48—53.

Cette opinion à ce sujet<sup>1)</sup> qui est la nôtre résume toutes celles de nos légistes jusqu'à ce jour, comme MM. Dissesco<sup>2)</sup>, Oncioul<sup>3)</sup>, B. P. Hasdeu<sup>4)</sup>, Gr. G. Toculesco<sup>5)</sup>. Par exemple: la propriété foncière chez les boyards, les hommes d'armes du prince, l'assemblée générale, la convocation de cette assemblée au son des cloches, la prestation du serment du prince à son entrée en fonction, la peine du talion en matière de droit pénal, la constitution des jurys et des co-jurés en matière de droit civil, dans le divorce, le serment d'une tierce personne choisie par les parties pour renseigner le juge sur la culpabilité ou la non culpabilité de l'adulterre, l'habitude des tortures pour obtenir les aveux, les repréailles privées, autant d'usages publics, venus des slaves. Même les mots de „Obiceiu“ (coutume) et Pravila (Code) sont d'origine slave.

Les codifications cependant contiennent des sources de l'hexabiblion de Harmenopol avec leurs canons grecs de S-t Pières avec explications d'Aristin et d'Anastase le Senaite.

*L'Eglise.* — Cette institution qui a eu dans le passé une importance bien plus considérable que de nos jours parcequ'en dehors de son influence sur le culte elle eut une action profonde sur les séculiers, car les églises étaient dans le passé notre véritable école et chaque moine était un instituteur; c'est de l'église, qu'est parti le premier rayon de lumière et de science. Dans le passé, avant de devenir autocephale, notre église fut sous la dépendance tantôt du patriarche „d'Ochride“ tantôt de celui de Constantinople.

Nous avons parlé plus haut du Métropolitain Grégoire Tzambac macédonien ou serbe d'origine: il introduisit le premier, les livres d'église, en serbe, plus tard traduits en roumain. St. Nicodème fut un autre haut prélat d'origine serbe. Ce moine serbe de Prilep<sup>6)</sup> ou de Kastorie (Serbie) a connu le prince Rodolphe le Noir à Cladova lorsqu'il était encore Ban de Severin (1373 et 1384). Nous pouvons dire de lui, qu'il fut l'organisateur de nos monastères. Il

1) Voir aussi dans notre grand ouvrage „Les grecs dans les pays roumains jusqu'à 1717, 1 vol. 1909 Bucarest.

2) V. Origines du droit roumain.

3) V. Origines de l'état roumain.

4) V. „Stratum et substratum“ et Arch. hlst. des Roumains.

5) Traité de l'emphitéose. — Paris.

6) V. Ilarion Ruvarac „Pop. Nicodem“ Ahr für slav, filologie. Berlin 88

était très savant helléniste et avait une connaissance approfondie du serbe. Il fut à la tête du mouvement contre le catholicisme qui avait pris de grandes proportions sous le voevode Vladislav (Vlaïcou) car la seconde femme d'Alexandre, père „de Vlaïcou, Clara“ était catholique. Radou, duc d'Amlach et de Fagarach, second fils d'Alexandre Bassarab afin d'échapper aux hongrois, passe les Carpathes et fonda la principauté roumaine. Le premier, il connut Nicodème<sup>1)</sup> avec lequel il organisa le clergé roumain. C'était un grand orateur, apparenté au kneaz serbe Brancovici, du XIV-e siècle. Il vint ici et jeta les fondements des monastères de Tismana, Motrou, Voditza et Prislop en Oltenie. Il laissa de nombreux écrits et des évangélistes, mourut en 1406 et fut inhumé au monastère de Tismana d'où il fut transporté et inhumé à Ipek. Cependant, dit la tradition, un de ses doigts resta à Tismana<sup>2)</sup>. En 1653, le patriarche Macarie, officiant à Tismana, rappela la mémoire de Nicodème. On conserve au musée de Bucarest les vêtements sacerdotaux du saint moine et son évangéliste de 1404<sup>3)</sup>.

Nous trouvons également en Moldavie des moines slaves, en plus de Tzambiac: Sofronie, Pimen et Sylvain qui décida le prince Alexandre-le-Bon à fonder le monastère de Bistritza au XV-e siècle et celui de Bisericani. En 1534 Vlad Voievode donna 10.000 aspres, (écus) pour l'entretien du monastère de „Hilandar“ au mont Athos. Nifon amené par Rodolphe-le-grand était également slave ainsi que le serbe Macarius qui avait voyagé et avait fait imprimer en 1508 un évangile à Cettigné. Sous le prince Neagoe il transfère les reliques du St. Grégoire le Decapote de Serbie, au monastère de Bistritza.

Outre les moines slavons serbes, qui furent les premiers instituteurs en Roumanie, il y eut aussi les „Diacres“ des lettrés, d'origine slave; comme l'indique leur nom, de „diacre de divan“ ou de logothetes, des scribes des divans princiers qui rédigeaient en slavon les actes officiels, les documents ou chrissofiles. Ils enseignèrent la rédaction de ces actes dans les écoles conventuelles de slovnice, écoles des monastères et des églises fondées par les

<sup>1)</sup> V. Stefan Ieromonah, biographe de Nicodem: „Vie de Nicodème p. 14.

<sup>2)</sup> V. Vie de Nicodème par Stef. Iromonch Gopcevic (Makedonen alt Serbien 1889 Vienne p. 225, dans Paul d'Alep (The travels of Macarius London 1836; Stefulescu dans son oeuvre „Tismana“ p. 64; dans Mijotovici L. et opis

<sup>3)</sup> Travels of Macarius, Balfour.

moines serbes, introduits par les premiers voevodes Bassaraba. Ces écoles, pendant l'été fonctionaient sur les terrasses de l'église et en hiver dans les cellules des moines.

Les slaves ont contribué aussi à notre histoire de l'art, car si nos anciennes constructions ont été de style byzantin-oriental, ce style nous est venu par les slaves, qui étaient en contact plus proche que nous, avec Byzance. A l'époque de Rodolphe d' Afoumatzi on parle d'un peintre (zougrav) <sup>1)</sup> „le“ Peintre Dobrovici serbe venu d'au delà du Danube <sup>2)</sup>. Et au temps de Neagoe il est question d'un nommé Jérôme Matievitch, serbe de Raguse, médecin, que Neagoe envoie à Venise où il fut ennobli, et reçut le titre de chevalier des Doges <sup>3)</sup>.

Les Serbes ont aussi influencé beaucoup notre musique. C'est ainsi qu'au XII-e siècle l'Albanais Jean Coucouzel nous donna des faits religieux ce que fit aussi Ivachcou le Vlah au XIII-e siècle <sup>4)</sup>. Certains auteurs affirment que nos anciennes maisons en forme de tour (cule) avec leurs chambres superposées, sont d'origine serbe ainsi que les croix de pierre ou de bois que nous voyons sur les grandes routes <sup>5)</sup>. La disposition et le style de nos constructions à l'époque du slavisme sont les mêmes qu'en Serbie. Les monastères de Tismana, Voditza, Cozia, ressemblent à ceux de Cracanica, Decani, Zica et Ravanica <sup>6)</sup>.

*Les Typographies.* — Les Roumains après leur conversion au christianisme adoptèrent les caractères cyrillique et le slave comme langue littéraire. Les premiers ouvrages en caractères slaves furent exécutés à Cracovie en 1491 par le libraire de Augsbourg, Jehan Heller qui les imprima à ses frais et vendit ensuite les volumes en Pologne et en Russie. L'ouvrier typographe qui fut chargé de ce travail était un nommé Svaybold. Les caractères

1) Peintre d'église.

2) V. Al. Odobesco, hist. de l'archit. et dans „Gion“ Hist. de Bucarest p. 515 et Doc Hurmuzachi T. III p. 431. Annales. Acad. T. XX p. 24 serie II. Iorga et dans notre oeuvre. Les grecs en Roumanie p. 904.

3) V. Arch. scient. — Jassy année XI p. 66.

4) V. Hist. de la Typographie. Dans les pays roumains au XVI s. Paris 1865. E. Picot d'après „Karatayev“.

5) V. Oeuvre cité, Ilie Barboulesco p. 232 et Tzigara Samourcach. l'Art en Roumanie p. 32.

6) Idem.

furent gravés par l'artiste Rodolpf Borsdorf<sup>1)</sup>. En 1493 Andrée Toresano imprima un livre (ceaslov) slavon, auquel collabora le serbe Macarie de Hongro-Valachie, originaire de Cettigné du Monténégro au XVI-e siècle. Il était d'origine serbo-monténégrienne. Ce même Macarie, en 1494, imprima „l'Octoïh“, en beaux caractères, fondus à Venise par Toresano, puis un „Psautier“ et un livre de prière (Molitvenic). Le prélat imprima ces trois ouvrages, au Montenegro dans sa propre imprimerie sous le prince de Zeta Crnojevic et le métropolitain Babylas<sup>2)</sup>.

En 1508 il apporte ses machines typographiques dans les pays roumains et y imprime le livre liturgique slave de St. Jean Chrysostome, dont un exemplaire est à la bibliothèque de Belgrade. Alexandre Odobesco le grand litterateur roumain trouva les autres en Roumanie au monastère de Bistritza. Le français E. Picot reproduit la dernière page de ce livre liturgique d'après les photographies prises par les historiens serbes, Javik et Yrecek. En 1512, Macarié édita un livre d'évangiles et imprime sur la couverture les mêmes armes que celles du Montenegro „l'Aigle“ et les lettres majuscules ce qui indique l'identité des clichés apportés du Montenegro. Un exemplaire de „l'Octoïhe“ écrit par Macarié en 1510, fut trouvé au Monastère de Hilandar. Les imprimeries de Macarié furent installées, en Roumanie, à Targovichte<sup>3)</sup> Après Macarié de nombreux écrits furent reproduits à cette imprimerie en caractères slavons comme les Evangelières, l'Office des morts, les Pales, les Sbornes.

Entre 1510 et 1540, un des collaborateurs de ces ouvrages fut le moine Moïse d'origine serbe venu en Roumanie, du monastère „Visoki Decani“ de Serbie. Le Serbe Dimitrie Ljubovic, neveu de Bozidar Vukovic avait fourni les caractères.

En 1580 les typographies slavones de Targovichte sont supprimées et tous les livres sont dès lors, imprimés à Brachov où un certain Jehan Hunter et Benkner fondent une typographie. D'autres sont créées ensuite à Belgrad de Hongrie, puis à Sebech où notre Coressi imprime, toujours en slavon, puis à Orachtia en Ardeal.

---

1) V. Picot: Un coup d'oeil sur l'histoire de la typographie, dans les pays roumains au XVI-e s. d'après „Karatayev“.

2) V. Miklosich (Serbie Dinastie George Crnojevic).

3) Residence du district de Dambovitza (Valachie), et ancienne capitale de la principauté.

Dans les typographies de Targovichte et de Bucarest au XVII-e siècle, Mathieu Bassarab, notre prince régnant, imprima les Lois, (les codes de lois) et les autres livres de prières slavons-roumains. Peu à peu les imprimeries se répandirent dans presque toutes les villes de Roumanie et nous trouvons en 1700 des imprimeries à Buzeu, Ramnicou-Valcea en plus de celles d'outre monts, comme Sibiou, Alba-Julia, Blaj où l'on écrit et l'on traduit des livres du slavon et du grec, en roumain, mais surtout des livres d'église.

D'autres imprimeurs serbes se trouvaient en Valachie entre autres un nommé Tudor Dumitrovic a Ramnicou-Valcea, Jean de Kamengrade en Bosnie qui traduisit le „Penticotier“ (livre de prières<sup>1)</sup>)

## RELATIONS ÉCONOMIQUES AVEC LES SERBES

Cette influence serbe sur la culture intellectuelle en Valachie, surtout au point de vue religieux, a eu sa répercussion sur la vie économique du pays. En effet aux XV-e, XVI et XVII-e siècles beaucoup de colons serbes vinrent s'établir dans nos villages pour s'y adonner à l'agriculture. C'est de là que datent les noms donnés à certains villages: Sarbishor, Sarbeshti, Sarbeasca. En 1495 nous trouvons une colonie de serbes à Obloukitza un village de Buzeu. Ils sont mentionnés dans le document du prince Alexandre: „9000 aspres (écus) aux Serbes du village d'Oblukitza“<sup>2)</sup>. Dans les documents du prince Radou de 1614, d'Alexandre 1625, de Mathieu Bassarab 1641, et de Ghica, il est question des villages à dénominations serbes et des colonies serbes exemptes d'impôts<sup>3)</sup> La même chose se passe en Moldavie. L'étranger Reichersdorf en 1541 venant en Moldavie dit qu'au nombre des étrangers qui peuplaient ce pays se trouvaient aussi beaucoup de serbes<sup>4)</sup>. En 1575, le Polonais Martin Strikovski nous parle aussi des serbes qui peuplaient la Moldavie et la Bessarabie<sup>5)</sup>. Un document du Prince Pierre, indique qu'il permit au boyard, Şeptilici, d'introduire des Russes, des Grecs et des Serbes dans son village, de Fantana

1) V. G. Bianco et N. Hodoş. Bibliographie I. 103, 146 cit. Barbulesco p. 130.

2) Oeuvre cit. Barbulesco p. 265 originale. Arch. de l'Etat. Bucarest. Dos. 33. No. 4 Echevechè de Buzeu.

3) id. oeuvre cit. p. 267.

4) V. dans: Tresor de monuments historiques de P. Ilarian p. 137 Ill.

5) Arch. hist. II. 5.

Caplenei<sup>1)</sup>. Les documents d'Érémie Movila confirment également ce fait; nous trouvons des Serbes mentionnés dans tous les documents du XVII-e siècle, aussi bien en Mountenie qu'en Moldavie, C'est en raison de ces rapports intimes que les princes régnants commencèrent à faire des donations aux monastères serbes comme aux nôtres. C'est ainsi que nous voyons le prince Neagoe, donner de l'argent aux monastères de Srem en Serbie et à ceux de Dalmatie; en 1567, Alexandre-le-Bon donne un Saintuaire au monastère de Mileseva. Dans les commémoraisons des monastères à Lesnova et de Krüsedol on fait mention des noms des princes Valaques à titre de donateurs. En 1501, les frères Parvulechti, boyards de Craiova de la famille Bassarab donnèrent 2000 aspres (écus) à Saint Paul, du mont Athos.

En 1690 et 1770, un certain Nectarie le serbe reçoit tous les trois ans 6.000 aspres pour les monastères serbes, 10.000 pour le monastère de Mileseva; le monastère de Sopoca avait pour protecteur le prince Pierre, de Moldavie et Mathieu Bassarab de Valachie. De même, aux monastères de Trebnijie (Bosnie) et Pe-fratié, Mathieu donnait 4.000 aspres par an; a Studenica 6.000 par an. En 1662, Grégoire Ghica donnait également à Studenica 6000 écus. Le prince Basile le Loup de Moldavie en 1650 donnait à Lepovina de Croatie, 5.000 écus par an. Le prince Cherban Cantacuzène donna au monastère de Rovanea de Serbie 100 blocs de sel de nos grandes salines d'„Ocnele Mari“ en les exemptant de tout droit de douane. (Ce fait est consigné dans le document de la bibliothèque nationale de Belgrade (en copie), l'original est à Karlovia)<sup>2)</sup> Il leur donnait en plus 2.000 écus par an.

Les Serbes répondant avec empressement et générosité à tous ces actes philanthropiques et nous voyons le Kneaz serbe Lazar Brancovici alors que Nicodème était venu chez nous, donner aux monastères de Tismana et de Voditza d'Oltenie plus de 10 villages situés en Serhie<sup>3)</sup> que Nicodème administra en envoyant des roumains en Serbie<sup>4)</sup>.

1) Oeuvre cit. Barbulesco p. 269.

2) V. Barbulesco. oeuvre cit. p. 276.

3) Arch. hist. B. P. Hasdeu T. I. p. 17.

4) Oeuvre cit. Barbulesco p. 264.

LE ROLE DU SLAVISME DANS NOTRE ORGANISATION POLITIQUE  
ET SOCIALE

## L'ÉLÉMENT PRÉPONDÉRANT — LES SERBES

Notre organisation sociale et politique, dès le début de la fondation de l'état roumain, bien que d'origine romaine, subit cependant l'influence du slavisme et plus tard l'influence byzantine. Nous pouvons donc dire que l'influence romano-slavo-byzantine a servi de modèle à nos divers établissements. Aussi que nous l'avons vu, l'église et l'école ont marché de concert. Sous les premiers pédagogues slavons serbes venus de la rive droite du Danube les premières oeuvres ont été des oeuvres religieuses écrites en langue slavone. Bien que la législation contienne beaucoup d'usages juridiques romains, cependant les coutumes slaves ont apporté un bon contingent dans la législation de nos coutumes; les codifications écrites des „Praville“ se sont développées sous les préceptes d'Harmonopoulos, de l'Hexabiblon et du „Nomocanon“; donc encore une triple influence et une triple origine, puis nous avons aussi reçu les notions d'art, des slaves et de Byzance, car notre style a été le style oriental-byzantin; la danse et la musique ont eu la même origine, ici et là, des réminiscences romaines. Il est donc naturel, quand, dans tout ce concert général d'activité intellectuelle sur le terrain des lettres, des arts et des sciences, le génie romain a servi de base, à laquelle s'est ajouté et implanté si puissamment l'influence slavonne et byzantine, que cette influence se soit aussi manifestée sur le terrain social et politique. En vérité la formation de notre pays avec ses premiers chefs; les ducs militaires „duces“, d'origine romaine, ou „Voévodes“ et „Kneji“ ou „Knezi“, noms d'origine pure slavone, avec tout l'appareil et la domination des chefs du pays, sous le nom de „Boyards“ a également été d'origine slavone. L'organisation elle-même de cette classe de chefs (nobles) avec le „Domn“ (Le prince) a leur tête, a eu la même constitution élective et temporaire, que chez les slavons et les byzantins et ne fut pas établie sur le principe de l'hérédité.

Ce système avait certainement au commencement sa raison d'être car il reposait sur le principe du mérite personnel et de la

valeur individuelle ; seul, celui qui le méritait était élu Prince („Voévode“) ou conseiller du trône. Plus tard ce système dégénéra car les intrigues et les faveurs commencèrent et ces dignités devinrent vénales lorsque les Turcs eurent obtenu la prépondérance dans le gouvernement des pays roumains. Ainsi comme dans toutes choses il y eut un avantage, mais aussi un grand désavantage à ce système personnel et temporaire.

Nos classes sociales se sont divisées en clergé, boyards, commerçants ou bourgeois et paysans. C'est dans la classe des boyards que se recrutaient les militaires, chefs d'armées et dans la classe paysanne, les soldats. A l'origine, sous les anciens Princes (domni) Bassaraba, au XIV-e siècle et au XV-e en Moutenie, et sous les Mouchat en Moldavie aux mêmes siècles, le Prince (Domn), à la suite d'une bataille qui avait donné lieu à des actes de vaillance et de bravoure, élevait aux rangs de boyards des hommes de troupe et ainsi la classe des nobles était toujours renouvelée d'éléments nouveaux sortis des rangs de l'armée. Du reste cette manière d'être était générale chez tous les peuples et dans tous les pays ayant une noblesse très ancienne, car la noblesse est en définitive le résultat d'une sélection de la masse populaire, des plus capables des plus intelligents, des plus patriotes et des plus braves, car personne à l'origine n'a pu naître noble. Ce système s'est perpétué et de la sorte, la classe des boyards pendant les XVIII-e et XIX-e siècle est devenue très nombreuse, car les rangs ont été remplis par de nouveaux éléments. Michel-le-Brave en Moutenie et Etienne-le-Grand en Moldavie, nos grands Voévodes sous lesquels l'art militaire atteignit son apogée, ont ennobli en une seule fois des bataillons entiers de soldats et leur ont donné des terres immenses, des milliers d'hectares pour récompenser leur exploits glorieux à la guerre ; il y a aujourd'hui des descendants de ces ennoblis de guerre qui, devenu pauvres et déchus, sont actuellement de petits fermiers. Ces familles avaient eu leur possession, il y a quelques siècles, des domaines dont les documents écrits sur parchemin portaient le sceau et la signature des grands princes.

Parlons maintenant du clergé.

„Le Clergé“.— Les Chefs de notre Eglise, comme aujourd'hui a toujours été le Métropolitain. Jusqu'à Radou-le-Grand, il n'y avait pas d'évêchés. C'est Nifon, amené par Radou-le-Grand qui divisa le pays en diocèses, créant d'abord l'évêché d'Argès, puis ceux de

Ramnic et de Buzeo. Le Métropolitain et les évêques étaient élus par les boyards et confirmés par le Prince (Domn) qui remettait au Métropolitain la houlette pastorale „Patéritza“, nom et coutume slavonne. Le Métropolitain ne dépendait alors du patriarche de Constantinople, que pour les pouvoirs spirituels. Il prenait part avec les évêques aux assemblées nationales et aux jugements des divans, il signait les chartes des princes; il pouvait aussi diriger la régence avec les boyards jusqu'à la nomination d'un nouveau prince. L'organisation du clergé serbe a exercé là encore son influence sur celui des pays roumains; St. Sava, l'organisateur de l'église serbe était appelé par Alexandre le Bon, domn de Moldavie, „notre père“ <sup>1)</sup> Alexandre avait épousé une serbe: Roxandra, Le prinse Neagoe avait comme patron de sa maison, St. Nicolas suivant la coutume serbe, où chaque famille a un patron <sup>2)</sup> La coutume du St. Vendredi est serbe. Au XVI siècle, un serbe de Kratova devient archiprêtre de Craiova <sup>3)</sup> et en 1619, un autre Cozma est envoyé de Valachie au concile du monastère serbe de Cracanic <sup>4)</sup>. En Moldavie, Alexandre-le-Bon fit venir de nombreux serbes. Lorsque Michel-le-Brave prit la Transylvanie, il y installa l'évêque serbe, Ioan Chyernai <sup>5)</sup>. Après la mort de Michel, le prince Stefan Bocskai installa à sa place un autre serbe, Sava <sup>6)</sup>.

*Les Boyards.* — Les Roumains avant la fondation de leur principauté furent mêlés aux slavons, et il est naturel que des mots serbes aient pris racine dans la langue roumaine. L'institution de la noblesse roumaine (boyards), avec ses titres de fonction qui sont en grande partie dus aux slaves, formant la classe noble de ce pays, a fait justement que toute la classe reçut le nom de boyarisme ou classe des boyards, et que le noble roumain soit appelé „boyard“ nom d'origine purement slavone. Tous les philologues nous donnent cette origine. L'infatigable professeur Frantz Miklosich <sup>7)</sup> nous donne la signification du mot „boier“ dans les langues d'origine slave; elle est la même, en russe, en vieux slavons,

<sup>1)</sup> Voir L, Stoianovic Stari Sarbzki Zapisi I, 208 cité par I. Barbulesco,

<sup>2)</sup> Nicolaesco, doc. Slovo-roumains pag. 267.

<sup>3)</sup> Idem Stoianovic.

<sup>4)</sup> Idem.

<sup>5)</sup> Dr. Aug. Bunea dans *l'erarchie* des roumains de l'Ardeal. Blaj 1904.

p. 294.

<sup>6)</sup> Idem, dans ses discours. p, 339.

<sup>7)</sup> Dans le dictionnaire des six langues slaves, Vienne 1885 p. 45.

en serbe, en tchèque et en polonais: бояринъ (Болѣринъ), болѣрни, болѣр, болѣрка, божар, властелинъ Господар, божар, veliky, pan, velmoz, milosj, pan, bojard (magnat) mozny, pan, dziedzie, tout ces mots signifiant le boyard, le seigneur, le noble. Nous voyons donc que chez Miklochih le mot boyard a le même sens que seigneur, noble. En Mountenie et en Moldavie, les boyards avaient l'obligation d'aller à la guerre, de diriger les batailles avec leurs hommes et nous savons que cette coûtume était la même chez les slaves, car nous trouvons encore dans Miklochih le mot BOJHN = guerrier et le mot BOJCKA = armée, c'est donc la même racine slave Boj = lutte, guerre. L'illustre philologue roumain B. P. Hasdeu nous parle aussi de cette obligation du boyard d'aller à la guerre. Il en était de même chez les Serbes et [nous lisons dans le Zaconic<sup>1)</sup> aux No. 5 d'Étienne Douchan, tzar des Serbes vers 1348 (sur „les devoirs des boyards“<sup>2)</sup> le prince oblige les propriétaires (boyards) seulement, au service militaire<sup>2)</sup>.

Dans le Dictionnaire de Cihac<sup>3)</sup> nous trouvons également le terme de „boljar“—optimatus; chez les slaves le boyard était autrefois désigné aussi par le mot boljarin“ également pris dans le sens de guerrier, combattant. Miklochih dit que le boljarin en vieux slavon signifiait un magnat<sup>4)</sup>; et souvent dans les documents nous rencontrons l'expression „cinstit“ boljarin, c'est à dire „le très noble“ surtout à l'époque du prince Brancoveano. L'historien Xenopol nous parle aussi du terme du jupan (maître) seigneur usité d'abord en Mountenie et plus tard en Moldavie, remplacé par celui de „pan“<sup>5)</sup> et nous avons vu plus haut que ce mot est aussi d'origine slave; comme Miklochih l'a montré, ce mot (pan ou jupan) signifie seigneur, noble=zupan, chez les slaves.

1) Zaconic - Corp de lois.

2) Arch. hist. T. III p. 159.

3) Dict. étimol. Daco-rom. et éléments slaves. Francfort 1879.

4) V. Etimologisches Wörterbuch der slavischen sprachen. Vienne, 1886. p. 17;

5) Registres aux Archives de l'Etat.

## CHAPITRE V

### RECHERCHES SUR LA NOBLESSE ROUMAINE ANTERIEUREMENT A LA FONDATION DE NOTRE ETAT (1290—1310) RECHERCHES DANS LA PENINSULE BALKANIQUE. TRACES SLAVONES.

Le caractère militaire de la noblesse roumaine, le système d'organisation tout-à-fait militaire, de cette classe, l'obligation des boyards d'aider le prince régnant à la guerres, coutumes qui ont été communes à ces deux nations depuis leur origine, montrent une ressemblance parfaite des deux individualités dans toutes les circonstances par lesquelles elles sont passées.

Arrêtons-nous un instant sur: *l'état des Roumains de la péninsule balkanique; voyons si quelques traces y ont été trouvées de la noblesse slavone à la même époque.* Aurélien après avoir été proclamé empereur des Daco-Romains en 270, dans la citadelle de Sirmiou (Zemlin), sa ville natale, les fit passer sur l'autre rive du Danube après un an de règne, avec l'aide de Sava, chef des légions romaines, afin qu'elles ne soient plus exposées aux invasions des barbares, (des Goths) il les établit en Moésie, la Bulgarie actuelle. En même temps que les légions, une grande partie des Doco-Romains passèrent aussi, de sorte qu'Aurélien fonda ainsi une Dacie nouvelle qu'il appela du nom de „La Dacie Aurélienne“ et la divisa en deux: la Dacie Ripène, avec Ratiaria pour capitale, et la Dacie Méditerranéenne avec Sardica pour capitale. En effet toute la population ne passa pas le Danube pour aller dans la Moésie centrale, ou Dacie Aurélienne, mais une partie est restée dans la Dacie Trajane, fidèle au proverbe: „Ubi bene, ibi patria“ Ceci a fait l'objet du grand problème historique dont a parlé longuement le hongrois Rösler, en soutenant le contraire, combattu en échange par des preuves évidentes, ce qui a confirmé notre origine Daco-romaine.

La partie de la population Daco-romaine qui avait passé le Danube habitant là, depuis 271, y jouit de la tranquillité jusqu'à l'invasion des Slaves, que les historiens disent s'être produite à la fin du V siècle<sup>1)</sup>. Cette race occupat les régions situées entre la

<sup>1)</sup> Les écrivains byzantins parlent de ces slaves qui occupaient la rive du nord du Danube; 546 av. J. C. L'empereur justinien offrit à ces slaves la ville de Turrus (Turnu Magurele); en 544 les Slavons envahirent l'illyrie. Le chroniqueur Procop et Theophilacte en sont temoins. Nous trouvons dans Theophilacte la mention sur la rivière Ialomitza appelée „Ilivachia“ ou Ialovatschi, ce qui a donné la forme roumaine. (V. Hasdeu Hist. crit. p. 266).

Baltique et le Dnieper. Ainsi nous voyons les slaves mélangés aux Daco-romains et habitant avec eux jusqu'à ce qu'ils soient dispersés par l'invasion d'autres barbares. Ils passèrent alors en Illyrie.

A la fin du VI-e siècle vinrent les Bulgares, de la race finico-tartare, qui envahirent les territoires occupés par les Daco-romains d'Aurélien. Cette invasion eut lieu sous Asparuc, fils du premier roi bulgare, Cubrat, et qui avait fondé le premier royaume bulgare, du Don; il mourut en 663<sup>1)</sup>. D'autre part, l'histoire nous apprend qu'en 623 les Serbes, peuple slavons, venus de la Sarmatie asiatique, envahirent cette région et qu'ils entrèrent en rapports étroits avec les Daco-romains qui reçurent d'eux, le nom de Vlaques ou Roumains, (ce que nous avons mentionné déjà), que les Daco-romains à cause de ces invasions; aient repassé le Danube, et qu'ils aient repeuplé après l'arrivée des Hongrois, l'ancienne Dacie-Trajane et d'abord le territoire de Mehedentzi, pour y former un banat, ceci a encore fait autrefois l'objet d'un corollaire d'un vieux problème historique, soutenu par Rösler et abandonné aujourd'hui.

C'est des Daco-romains ou Vlaques dont nous parlons ici d'où descendent les Roumains d'aujourd'hui restés, depuis lors, dans la péninsule balkanique qui toujours chassée de la vallée par les slaves, sont arrivés au sommet du Balkan, formant ainsi les deux rameaux principaux: les Macédo-roumains et les istro-roumains dont sont encore sortis les Roumano-Moraves. (Dans cette région un district entier s'appelle Valachie) et les Roumano-Bytiniens. On en trouve aussi en Albanie. Ces différentes branches ont été étudiées avec attention par M. Burada<sup>2)</sup>. Enfin chassés et errants, ils arrivèrent jusqu'en Podolie et sur le territoire du Boug dans la vallée du Don, aux environs de Moscou et jusqu'en Arménie<sup>3)</sup>. Nous avons indiqué ce qui précède dans le seul but de montrer de quelle manière la nation roumaine s'est formée en se déchirant de la nation Daco-romaine, comme une branche rompue d'un vieux chêne par l'orage, qui tombant sur une terre féconde y

---

1) Cubrat, après sa mort laissa 5 fils: Bathaia qui eut le royaume du Don; Cotrag alla en Asie; Rean en Panomie, en se soumettant aux Avars; Alzec en Italie se soumit aux Lombards et Asparuc passa en Bessarabie le territoire entre le Puth, le Danube et la Mer Noire, passant le Danube et s'établissant en Moesie.

2) Publications historiques sur les Roumains de la péninsule balkanique.

3) V. Fascicule de l'hist. contemporaine par B. Floresco p. 7.

pousse de nouveau et comment la race slavone a servi à entretenir la vie du jeune chêne. Car comme dit l'écrivain Jorrandes: „De l'autre côté du Danube, s'étend la Dacie entourée d'une forteresse de hautes montagnes escarpées sur la partie gauche; et vers le nord à partir des sources de la Vistule, s'étend, dans des espaces immenses, la nation populeuse des Vénètes dont le nom bien que divers suivant les lieux et les familles, sont divisés cependant surtout en Sclavons et en Antes. Les Sclavons commencent à la ville de Novitruniensis et au lac nommé Marsianus, jusqu'au Dniester et vers le nord, jusqu'à la Vistule, ayant des marais et des forêts comme lieux fortifiés. Les Antes au contraire, les plus braves d'entre eux ont leurs habitations au point où la Mer Noir fait un coude entre le Dniester et le Dnieper, fleuves qui sont à plusieurs jours de distance l'un de l'autre“<sup>1)</sup>.

Passons maintenant à l'examen des traces d'une noblesse roumaine dans la péninsule balkanique en terminant ce que nous avons dit ci-dessus et qui a servi à éclairer ce chapitre. L'historien transilvain N. Densusiano<sup>2)</sup> nous donne quelques indications dont nous extrayons ceci: „L'ancienne organisation sociale et politique des roumains était basée sur le système militaire non seulement en Ardéal, mais aussi dans la péninsule balkanique“. C'était naturel, car ils étaient dignes descendants des légionnaires, leurs ancêtres: La „Minerva pia fidelis; la Cohorta IV Cypria; la V-a Macedonica; et la XIII-a Gemina, dont les unes ont combattu dans les guerres de Trajan, tandis que les autres restèrent en Dacie.

„L'apparition des roumains dans l'armée byzantine peut être fixée à l'année 579. C'est alors que les chefs Comentiol et Martin perdirent une bataille contre les Avars parce qu'un soldat avait crié dans la langue du territoire du Hem „retorna, retorna“ comme le dit le chroniqueur Théophylacte ou Théophane „torna, fratre torna“, ces mots prouvent suffisamment que les armées de ces deux capitaines étaient formées d'éléments roumains. L'administration des territoires roumains des Balkans était beaucoup plus militaire que civile, Le Hem (le Balkan) et la Thessalie qui, au X-ème siècle, portait l'empreinte du caractère roumain, étaient gouvernées par

---

1) V. Xenopol. oeuvre cit. T. I. p. 359.

2) V. Revolutions de Horia en Transylvanie et Hongrie 1784—85 Bucarest 1884 chap. „Les Roumains militaires au moyen âge.

des chefs militaires qui ont aussi été appelés Voévodes. Immédiatement après eux, venaient les Kneji. Le Dr. Francisc Solyon Fekete, dans une conférence faite à Hunedioara, dit " que les Kneazats d'Ardéal reposaient sur des fondements identiques à ceux du Balkan de Pierre et Assan; Kenez signifie ici et là, vassal, et le Kenesat, fief. Ce mot est d'origine slave<sup>1)</sup>.

L'écrivain byzantin Cantacuzène dit de ces chefs militaires appelés Voévodes qu'ils avaient aussi ce titre en Thessalie „Tines Ton ev ti Blahia arhonton“.

Justinien dit aussi qu'il y avait des Voevodes même dans l'empire à son époque „Tous igoumenous ton i don—praesides gentium. Procope dit que les chefs des soldats roumains s'appelaient Voevodes, dans les premiers temps même du christianisme“

Le chroniqueur Nichetas qui fut aussi le gouverneur de Philippopoli en 1183 dit que les Roumains avaient des châteaux bâtis sur les rochers des montagnes et qu'ils ne se montraient pas du tout soumis aux byzantins. L'italien Lupus Protosphata, qui vivait au début du XII siècle, dit que vers 1027 les roumains de la péninsule balkanique ont rendu de grands services militaires dans l'armée byzantine qui avait été envoyée pour conquérir la Sicile „Despotus Nicus in Italia descendit cum ingentibus copiis Russorum, Vandalorum, Turcorum, Bulgarorum, „Blachorum“, Polonorum, Macedonum aliarumque nationum ad Siciliam capiendam“<sup>2)</sup>.

Dans la bataille de 1185, le chef byzantin Cantacuzène fut pris par une troupe de soldats roumains d'outremonts, dépouillé de ses vêtements que seules les broderies d'or rendaient des plus précieux et revêtu du vêtement d'un des soldats roumains, comme nous le raconte le chroniqueur de cette époque, Nichetas Choniates<sup>3)</sup>. A la bataille d'Andrinople, ils prirent en 1193 le chef, Batace qu'ils

1) Conférence faite à Hateg-Hunedoara le 1 Oct. 1881, au siège de la Société d'histoire et d'archéologie traduite en roumain par Dulfu et publiée dans la Revue historique et arch. sous la direction de Tocilescu.

2) Tous ces extraits ont été collationnés et arrangés dans l'oeuvre de Densusiano „La Révolution de Horia“ p. 30—40; suivant les chroniqueurs d'alors: Theophilacte. Hist. II, C. 15, p. 99 Edit. Bomoe; Theophane Cronographia p. 213; Const. Porphyrogenite; dans „de thematibus“ liv. II, p. 47, 50; édit. Bonnœ Nichetas Choniates, de Isacio-Angelo liv. I et IV. Du Cange apud Thumaun p. 352. Cantacuzène dans „Corpus Scriptorum Byzantinae H. Justinien, Nouvelles III c. I et Procop: de bello Persici L. I. p. 17.

3) Oeuvre cit. p. 487. Xenopol T. I p. 582.

quèrent; ils prirent aussi les cités d'Anchial, Varudi, Tricalitza, Philippopoli et Andrinople<sup>1)</sup>.

Anna Commène nous dit<sup>2)</sup> qu'en „1091, les roumains d'au delà du Danube luttèrent dans l'armée de l'empereur Alexis Comnène contre les Pacinats et que cette expédition fut glorieuse“. Joannis Cinamus nous dit de même<sup>3)</sup> „qu'en 1167 l'empereur Emanuel Commène envoya le général Leon Batace de Byzance pour se battre contre les hongrois et que ce Batace a eu dans son armée un grand nombre de roumains vaillants qui ont lutté et ont défait les hongrois. Notre Hasdeu nous dit que ces soldats roumains étaient des roumains de l'Olt<sup>4)</sup>. Nichetas Choniates, le chroniqueur<sup>5)</sup> nous dit que 500 soldats, avec le chef militaire roumain passèrent dans l'armée byzantine de l'empereur Isac Angèl et luttèrent contre leurs conationaux ou contre les sujets de l'empereur roumano-bulgare, Assan“. Après Rösler<sup>6)</sup>, Densusiano<sup>8)</sup> dit „qu'entre les années 1091 et 1235, les roumains formaient un élément prépondérant dans l'armée de l'empereur byzantin et qu'ils donnèrent des preuves d'une brillante valeur militaire, en battant les armées des empereurs Isac et Alexis Angel et en défaisant celles des croisés; ils firent prisonnier Beaudouin comte de Flandres à la bataille d'Andrinople. Nous savons aussi que Jean Assan, empereur Roumano-Bulgare, avant la fondation des pays roumains, détruisit avec l'aide des valeureux roumains d'au delà du Danube et de ceux du territoire de Severin avec lesquels il avait fait alliance, l'empire de Byzance, tombé aux mains des occidentaux en l'an 1204 et qui resta en leur possession jusqu'en 1261 sous le nom d'empire latin. Baudouin, comte de Flandres avait été proclamé empereur en 1202, Boniface, marquis de Monferrat, devint roi de Thessalonique et Villehardouin, grand maréchal de Roumanie les vénitiens prirent alors plusieurs villes commerciales et les grecs gardèrent quelques principautés indépendantes comme celles de Nicée d'abord avec les Lascaris et de Trebizonde avec les Comnène. En 1261, Michel Paleologue se souleva et chassa les occi-

1) Oeuvre cit p. 487. Xenopol T. I p. 583.

2) V. Alexiadis L. VIII p. 395—407 edit. Bounoe.

3) V. Historiarum L. VI p. 260.

4) V. Hist. critique edit. II p. 14—15.

5) V. De Alexio Isaccio Angello L. II Ch. III.

6) V. Römänischen studien p. 108—114).

7) Oeuvre cit. p. 31.

dentaux pour reconstituer l'ancien empire byzantin qui ne dura que jusqu'à ce que Mahomet II prit définitivement possession en 1453.

Les roumains d'alors, ainsi que les roumains d'aujourd'hui habitaient les villes de Moscopolis, Metzovo, Vlaho-Clisoura, Croussovo, Calaretii, Bitolia, Monastir, Seres et Salonique de Macédoine, Janina en Epire, Ellason, Berat et Prizren en Albanie, Volo, Larissa Tricala en Thessalie et beaucoup d'autres villes dont ils formaient, selon Xenopol, la population commerciale, industrielle et l'aristocratie<sup>1)</sup>. Pourquoi n'apparaissent ils plus aujourd'hui comme Valaques, mais comme grecs ou Albanais. La réponse à cette question est facile. Les Roumains répandus dans les Balkans où ils avaient été dispersés par les tourments politiques passés, furent soumis toutôt à l'influence turque, toutôt à l'influence grecque devenue très puissante en 1821. C'est alors que les grecs pour obtenir leur indépendance firent croire aux serbes aux bulgares et surtout aux Roumains eux-mêmes à cause de la religion orthodoxe qu'ils qu'ils faisaient partie du peuple grec.

Aussi quand en 1821, les grecs se soulevèrent, ils trouvèrent pour les défendre des héros comme: Les Botzaris, les Colocotroni, les Riga, les Caraïscachi et les Coletti qui grâce à leur héroïsme ont reconquis l'indépendance de la Grèce dont même les auteurs grecs s'enorgueillissent qui étaient tous d'origine roumaine<sup>2)</sup> alors qu'eux-mêmes ignoraient cette origine.

Tel fut le cas de Coletti. Il était ambassadeur de Grèce à la cour de France où il rencontra notre grand patriote Jean Ghika qui, lui, prouva son origine roumaine<sup>3)</sup>. Garagiani<sup>4)</sup> qui à découvert l'origine roumaine du peuple de la péninsule balkanique a prouvé que tous les héros grecs de 1821 étaient roumains d'origine; sans parler d'Alexandre Mavrocordato d'origine grecque<sup>5)</sup> un général très brave de la révolution, „Recherchons, dit Xenopol“, les traditions, les noms patronymiques de ces populations, la langue qu'ils parlaient

1) Xenopol oeuvre cit. T. I p. 611.

2) V. Fasc. hlst. de B. Floresco, p. 16.

3) V. Ghica. lettre à Basile Alexandri. Ou Ghica raconte a Alexandri, sa rencontre au bal che l'ambassadeur, avec Colletti, ambassadeur de grece et comme il lui dit qu'il était aussi roumain d'origine.

4) V. Etudes historiques des Roumain de la Peninsule Balkanique, Bucarest, 1888.

5) V. I. partie de l'ouvrage.

seulement en cachette et au sein de leur famille et on verra le véritable caractère de leur origine roumaine<sup>1)</sup>. La conclusion est que tout le temps que les Roumains ont habité sur la rive droite du Danube, ils formèrent une organisation sous forme d'aristocrates, militaires, habitant des châteaux-forts sur le sommet des montagnes ayant à leur tête des chefs militaires ou Voevodes puis les Knez et les soldats, et que les dénominations de ces fonctions ont été d'origine slave. C'est de ces Voevodes, Knez et soldats que descendirent les héros de l'époque contemporaine.

## LES VOÉVODES

C'est logique et naturelle que la noblesse de tous les peuples les plus adroits, les plus intelligents et les plus courageux ont dû se distinguer de la masse. Comme les Roumains de la Dacie sont nés sous l'influence romaine, leurs premières dignités furent imitées de celles des Romains les „belliduxi“, „campoduxi“ „duces militum“ et „exercitus ductores“, cependant lorsque les slaves envahirent l'Europe et que les Roumains vécurent sous l'influence slavone pendant des siècles, ils imitèrent alors cette organisation. La plupart de nos institutions et les fonctions qui en dérivent portent des noms empruntés à la langue slave, ce qui explique l'existence plus accentuée dès lors de la noblesse roumaine, composée de Voévodes, boyards et Knezi, et de toutes les autres fonctions, d'origine purement slave. Densusiano<sup>2)</sup> dit que „la société roumaine d'au delà des Carpathes était divisée en trois classes: les boyards ou militaires de premier ordre, les Knezi ou capitaines de districts et les paysans, obligés de défendre les châteaux et les frontières; ils allaient à la guerre avec les premiers. A leur tête marchait un voévode ou ban. Cette division était générale dans les principautés. Le mot de voévode ainsi que presque toute notre organisation de la noblesse est d'origine slavone. Miclosich dit que: **ВОИВОДА** signifié chef d'armée, general<sup>3)</sup> et que ce mot est formé de deux autres: **бои** qui signifie combat, lutte, bataille, et **ВОДЖА** qui veut dire: mener, conduire à la bataille à la guerre d'ou en est sorti le conducteur de batailles, le guerrier.

En effet le premier devoir du Voevode était de conduire les

---

1) Oeuvre cit. Xenopol. T. I, p. 612.

2) Oeuvre cit. p. 40.

3) Voir dans le d'ict; des six langues slaves.

hommes à la guerre; Xénopol s'exprime de la même façon quand il dit: le mot Voévode vient de l'ancien dialecte slave des slavons de la péninsule balkanique: Voda — conducteur de guerre<sup>1)</sup>“. Le Voévode avait des attributions civiles et militaires, il était chef du gouvernement de l'Etat et chef de l'armée. Chez nous le Voevod s'appelait aussi „Domn“ Prince.

### LE DOMN (PRINCE) OU VOEVODE).

Le *Domn* était le chef de l'état car il jouissait de toutes les prérogatives royales, et les attributions de cette dignité. — Ce mot de *Domn* est un diminutif de „*Dominus*“ (seigneur, chef) et à une époque il signifiait même „*Imperator*“. (Voyez à ce sujet le grand dictionnaire de la langue latine, de Guille.

Chez les slavons, vojevodo=bellidux, chez les bulgares, vojevoda, chez les russes woewoda, chez les tchèques, wojwoda, chez les croates et les serbes, vojevod et chez les polonais wojewoda<sup>2)</sup> le nom était donné aux gouverneurs des provinces, par ex: vojevodie Kiewski, Posnanski, etc. c'est à dire de Kiovie de Posnanie. Les italiens appelaient roi les, domni de Valachie. Les français nommaient royaumes les pays du Danube: „Depuis quelques jours, a couru icy un bruit que les Moldaves, s'étant révoltés du despote, l'avaient tué avec tous les soldats qu'il avait pour sa garde et créé un autre *roi* en sa place. Le grand Seigneur y a dépêché (au château de Sutcheava) aujourd'hui un *Chaoux* (courier turc) pour l'amener à cette porte, ensemble celui que les Moldaves ont créé roy, et un autre qui est avec le dit despote, qui à ce que l'on dit, se voulait faire roy de Valachie“. (V. Lettre de M. de Petronel à M. Boistaillé dans; „Négociations de la France dans le Levant. Par F. Carrière. (Paris 1850, T. II, p. 732). Les Vénitiens et d'autres puissances d'Europe nommaient le *Domn* „*Altesse sérénissime*; ex: „Les princes de Valachie et de Moldavie ont le titre d'*Altesse sérénissime* qui leur a été donné par la république de Venise et que depuis, les autres princes de l'Europe ont bien voulu leur accorder aussi (V. Histoire de la Moldavie et de la Valachie, de Carra. Paris et Iassy p. 198). Le titre d'*Altesse* a été longtemps synonyme de roi, ainsi le roi d'Angleterre

1) Oeuvre cit. p. 465 Vol. I

2) Oeuvre cit. „Le dictionnaire“.

jusqu'à Jacques et ceux d'Espagne jusqu'à Charles V se nommaient ainsi. Les rois de France les doges de Venise et les grands électeurs d'Allemagne avaient le titre de Sérénissime. Quelques historiens appellent encore les Domni: Tekkiour et rois, (V. Hist. de l'Empire Ottoman par le prince Cantemir, traduit en français par de Joncquières, Paris 1743, T. IV p. 413). Les Turcs les nommaient Voévodes et après que nos rapports de tribut commencèrent ils les appelèrent Beys (princes)<sup>1)</sup> Enfin nos voevodes en signe d'indépendance à leur arrivée de la délivrance de Transylvanie et du joug magyar ajoutèrent à leur titre celui de „gospodar“, „gospodin“ ou Samoderjavnei, mot également slavon et qui signifie autocrate (V. Arch. histor. I. p. 18, 98: „Les Chrissobules de Mirce“ 1446 et Roman de 1392, (Hasdeu).

Nos voevodes ont voulu aussi inspirer cette indépendance, c'est pourquoi ils ont adopté cette phrase des rois étrangers; „par la grace de Dieu“ c'est pourquoi que le prince Cantemir dit que „rien n'est au dessus du Domn, que Dieu et la loi“ (V. dans la description de la Moldavie p. 70) et plus loin que la puissance du Domn ne dépend que de Dieu (ibid. p. 299). Aujourd'hui a cette phrase: par la grâce de Dieu, nous avons ajouté encore „et par la volonté de la nation“, c'est-à-dire de l'état constitutionnel.

Ensuite venait „Domn de toute la terre roumaine et duc de Fagarash et Amlas“, c'est-à-dire qu'il dominait les territoires d'au delà des Carpathes à Fagarash et Amlas, anciens duchés de Rodolphe le Noir; nous verons aussi quelquefois „Domn“ de toute la Hongro-Valachie“; d'autres fois „Archiduc de tous les territoires roumains“, et encore „Princeps Transylvaniae et Daciae“. Le titre des „Domni“ était donc en général: Nous par la grâce de Dieu domn de tout le pays roumain et des parties d'Hongro-roumaines“. Cependant Mircea le Grand portait le plus glorieux titre de son temps. Le Moutenie était très étendue et il s'intitulait: „Mirce le grand Voevode très fidèle du Christ, par la grâce de Dieu, domn et seul maître de tout le pays Hongro-Valaque et au delà des Carpathes et jusqu'aux pays tartares (Bessarabie), duc d'Amlas et Fagarash et jusqu'au Danube et à la Mer Noir, Prince de Silistrie et de toutes les villes jusqu'à Andrinople“. (V. Doghiel dans le „Codex diplomaticus regni Poloniae, Vilna 1758) reproduit ainsi ce titre. „Mircius Dei gratia Waiwoda Transalpinus, Fagaras et Omlas Dux:

<sup>1)</sup> V. Blaremborg p. 97: Institutions de la Roumanie.

Severini Comes. terrarum Dobrodicii despotus et Tristi Dominus“<sup>1)</sup> (Michel le Brave) s'intitulait „Valachiae transalpinae hereditarius Princeps, regni Transylvaniae Dominus, nec nom Moldaviae supremus gubernator et Dominus, quarumdam partium Hungariae Dominus et totius christianitatis processor et capitaneus“ (V. Hammer: Histoire de l'Empire Ottoman IV p. 32, note b). Nous voyons donc dans ces titres les trois sceptres roumains de Mounténie, Moldavie et Transylvanie sous sa couronne. Toutes les générations des roumains ont beaucoup lutté pour la réalisation de cette grande idée de l'union et immédiatement après la mort de Michel, le ban de Craiova, Calota Bassarab, aspirant à la dignité de domn, écrit au Sultan pour l'union de ces trois territoires roumains; mais alors la culture et l'unité d'aspiration n'avaient pas encore pénétré dans les rangs de tous, c'est pourquoi que son désir ne put être réalisé.

### LA DIGNITÉ DE KNEAZ

Après les voevodes, un second système de gouvernement était le Kneazat, une classe qui selon certains historiens venait après les boyards valaques.

Kneaz (Knezi, Kenezi, Chinezi) était synonyme de Domn, duc, comte, préfet, maire, c'est ce que dit F. Miklosich relativement à l'origine de ce terme slave „Slavischen elemente im Magyarischen“: „Die Ableitungen des wortes Knez aus einem slavischen etymologie sind missugen“. Nous voyons ici un peu de doute de la part de l'auteur mais dans le dictionnaire des six langues slaves de ce même auteur, nous trouvons la même racine, Knez: pour le sens de régner; ainsi nous avons KHEЗ = prince ou OTKNEЗ = princier<sup>2)</sup>. Nous voyons donc que le mot Kneaz appartient à la langue slavone et fait partie de son vocabulaire.

La question des Knéazats a préoccupé beaucoup le monde historique et faisait encore jusqu'à ces dernières années l'objet de vives discussions, à défaut de documentation par les faits. Le Dr. Francisc Solyom-Fekété qui avait fait une conférence à Hatzeg (Ardeal) en octobre 1881<sup>3)</sup> nous dit que d'abord un anonyme d'Ajud a fait un petit travail concernant les recherches sur les Knea-

1) V. Fotino T. II p. 212.

2) V. oeuvre cit. p. 290.

3) Traduit en roumain par P. Dulfu.

zats d'Ardéal. Mais celui auquel revient tout le mérite — car il s'est basé, sur des documents fut le comte Joseph Kemenny qui dans sa dissertation „Uber die Chemaligen Knesen und Keneziate der Valachen in Siebenburgen“<sup>1)</sup> a répondu à l'écrivain anonyme; mais le conférencier dit que depuis le comte Kemeny jusqu'à lui, on découvrit encore de nombreux documents à l'aide desquels il peut aujourd'hui modifier les assertions du comte Kemeny<sup>2)</sup>. Fekete dit: „Le kneazat de même que le nom Kenez“ est sans aucun doute d'origine slave; le mot „knez“ chez les peuples slaves a eu et a encore aujourd'hui plusieurs sens. Il signifie tantôt prince, tantôt duc, tantôt noble (boyard) ou même juge (maire). Sous cette dernière acception il se trouve encore actuellement chez les serbes du Banat, même chez les habitants roumains, qui vivent en contact avec les Serbes (comme à Carasiu) ils appellent leur maire „Kenez“.

Le conférencier arrive ainsi justement à la conclusion que les „Kenezi“ de l'autre côté des Carpathes ont une origine purement romano-balkanique et voici ce qu'il dit à ce sujet: „Il est aisé d'expliquer la manière dont les institutions des „Kneazi“ se sont implantées parmi les Roumains et comment elles n'ont pas pris naissance parmi les Roumains d'outre-monts, mais au mont Hoemus. On trouve sur ce point assez de documents même du XIII-e siècle. Je rappelle seulement en passant que nos kneazats étaient fondés sur les mêmes bases que les kneazats des pays balkaniques de Pierre et Asan. Kenez signifiait là aussi duc et Prince et kneazat, fief (benefice). Le kenez était là aussi duc et jusqu'à un certain point, maître absolu et juge de son peuple ainsi que nous le voyons chez les hordes établies dans le voisinage de la Hongrie, dans la seconde moitié du XIII-e siècle jusqu'à la fin du XV-e<sup>3)</sup>. Le conférencier soutient encore que les kneazats ont existé d'abord en Olténie, puis en Ardéal. Voici ce qu'il dit à ce sujet: „Il est naturel que les kneazi venant des balkans se montrent d'abord dans le Banat de Severin puis à Hunedoara ou ensuite ils ne purent échapper à la main organisatrice de nos rois et surtout du roi Louis I“<sup>4)</sup>. Le conférencier admet donc l'origine serbo-slave des kneazats, il admet leur existence chez les Roumains

1) Parut dans le 2-a vol. de A. Kurz.

2) V. No. 5-6 de la Revue d'histoire et de philologie sous la direction de Gr. G. Tocilescu III année p. 135—1888.

3) Oeuvre cit. p. 135.

4) Id.

tant de ce côté du Danube que de l'autre côté, et outre-monts, et il dit que les kneazi ont passé au delà des carpathes en s'arrêtant d'abord en Olténie.

Miklosich dans „Slavischen elemente“ dit que l'origiue du mot „kneaz“ est peut-être plus vieux que le slavon, peut être même que le celtique, Il y a dans le sanscrit le mot GNAS genus de race; d'où könig <sup>1)</sup>. Il est possible que D. Puscariu ait donné cette origine comme une curiosité historique car plus loin il donne comme sure, l'origine slavone: „L'institution des kneazi, dit-il, apparaît d'abord dans l'empire Bulgaro-Vlaque dont le notaire anonyme du roi Bella IV rapporte ce qui suit: „Glad vint au-devant d'eux, chef de sa patrie, avec une grande armée de cavaliers et de fantassins, à l'aide des Cumans, des Bulgares, et des *Blaques*. Ils combattirent avec ardeur le jour suivant et, dans cette bataille, moururent deux ducs des Comans et trois kneaz bulgares. Il fait allusion ici à l'armée de Ahtum dans laquelle se trouvaient ces kneaz. Bodinus roi de Bulgaro-Vlaquie en 1080, occupant la Serbie, (Rascia) et la Bosnie ou habitaient les Vlaques avec les kneazi <sup>2)</sup> Jusqu'aux terres Panonico-slavones ou habitaient „Pasteres romanorum“ (Les patres des romains) comme dans Zala ou nous voyons le kneax Petrus, en l'année 1157 <sup>3)</sup> Mais ces institutions des kneazi furent beaucoup plus accentuées chez les Hongro-Roumains des provinces d'Ardeal des provinses de Severin et vers la Hongrie. <sup>4)</sup> Nous arrivons maintenant aux recherches sur les kneazi comme classe militaire. Xenopol dit que les kneazi sont inférieurs aux voevodes ou aux comtes, et, même aux simples nobles de sorte qu'ils semblent avoir formé une classe intermédiaire entre les nobles et les paysans, et bien qu'ils ne fussent pas nobles, ils devaient conquérir le droit des nobles par un decret special, c'est pourquoi ils sont distingués de la classe des nobles dans les documents Ex: „Si vero communis Blachus aliquem nobilem hominem in publico maleficii inculpans non possit totaliter probare actionem, tunc probationem, ipsam faciat prout potest, videlicet per nobiles aut per knezios, aut per communes homines aut vlachios <sup>5)</sup> Universorum nobilium et keneziorum nec non aliorum Valachiorum <sup>6)</sup>

1) Puscariu „Les familles nobles roumaines“

2) V. Fejer op. cit. C, D, IV, V, I, 36.

3) —” —” —” —” C, D, II, 90.

4) Voir dans Puscariu oeuv. cit. p. 186.

5) Fejer IX, 3, p. 553/1366.

6) Maniu oeuvr. cit.

Nos una cum juratis et universitate nobilium ac keneziorum ipsius districtus Hazak <sup>1)</sup> Coram nobis et regni nobilibus de comitatu. Hunyad ac universis keneziis et senioribus olacholibus districtus Hatzag <sup>2)</sup> (Repr) (Xenopol T. I, p. 504)

Xenopol dit encore comme arguments: Les Kenezi payaient des impôts comme le peuple, tandis que le noble était exempté de tribut comme nous l'avons vu. Malgré cela, le roi pouvait par une faveur spéciale exempter les kneazi de tout impôt et ils étaient même élevés au rang de nobles prenant alors le titre de nobles Kenezi. Ex: In festo beati Georgii quinquagesimam castellanis prescripti castri Mihald per tunc, constitutam solvere teneantur, prout de aliis liberis, villis ipsorum kenezialibus solvere sunt consueti <sup>3)</sup>

En tout cas, si le kneaz a joui au delà des Carpatles d'une telle considération qu'il était moins plus qu'un simple noble, ceci nous paraît fort curieux car cette considération n'était pas conforme avec ses attributions; nous avons vu que le mot avait le sens de prince, duc, boyard; puis cette dignité en passant par les Bulgaro-Valaques au slavons, a passé chez les Russes toujours avec son sens primitif de prince et c'est pourquoi nous voyons que Kneaz en Russie signifie prince de même qu'en Pologne. Le kneaz était le chef de l'armée dans le kneazat, et le préfet du pouvoir politique. Dans les premiers documents faisant mention des kneazi nous en trouvons un, du roi Beia IV du XIII siècle par lequel il offre aux chevaliers Joannites une partie de la Moldavie, de la Moutenie actuelle et du banat de Severin afin que ceci défendent ces provinces.

## ORIGINE SLAVONE DES TITRES NOBILIAIRES ROUMAINS

Une partie de la nomenclature des titres nobiliaires roumains, est slavone — serbe car les roumains ont vécu 7 siècles avant la fondation de leur état au milieu des slavons. Voici tous nos anciens titres de bojarie:

*Grand Ban*, duc, Gouverneur militaire politique et exécutif des 5 départements de la petite Valachie.

*Grand Vornic* Ministre de l'intérieur.

„ *Logothete*: Ministre de la justice.

<sup>1)</sup> Fejer XI p. 504/1435.

<sup>2)</sup> Kemeni oeuvr cit. p. 300/1363

<sup>3)</sup> Id. oeuvr cit. p. 304 année 1387.

- Grand Spatar*: Ministre de la guerre.  
 „ *Vistier*: Ministre des Finances.  
 „ *Postelnic*: Ministre des Affaires Etrangères.  
 „ *Clucer*: Chef des caves.  
 „ *Paharnic*: Chef des tables princieres (Echanson).  
 „ *Comis*: Grand ecuyer.  
 „ *Aga*: Prefet de police.  
 „ *Stolnic*: Chef des greniers.  
 „ *Serdar*: Chef d'armée.  
 „ *Armach*: Chef des prisons.  
 „ *Şatrar*: Chef des esclaves.  
 „ *Portar*: Chef du personnel inférieur.

<i>Medelnicer</i>	}	Chefs inférieurs.
<i>Sluger</i>		
<i>Camarach</i>		Chef Intendant.
<i>Cuparul</i>	}	Postes civils.
<i>Vatal de Aprozi</i>		
<i>Camimar</i>		
<i>Parcalab</i>		
<i>Jitnicer</i>		
<i>Gramatic</i>		
<i>Sameş</i>		
<i>Hatman</i>		
<i>Ciohodar</i>	}	Postes militaires.
<i>Polcovnic</i>		
<i>Ciaouch<sup>1)</sup></i>		

De tous ces titres le Ban, le Vornic, le Postelnic, le Vestiar, le Paharnic, le Stolnic, le Clucer, le Jitnicer, le Parcalab sont tous d'origine slavone c'est-à-dire. Ban en vieux slave — chef, gouverneur (même les magyars ont le titre de Ban; ban de Temesvar; les Croates et les Polonais aussi et les Serbes de même).

## CHAPITRE VI

### RELATIONS POLITIQUES ET HISTORIQUES AVEC LES SERBES

La Serbie est, de tous les pays balkaniques, celle qui a le plus prospéré au XII<sup>e</sup> siècle tandis que la puissance et l'éclat de la Bulgarie commençait à baisser, celle de la Serbie était dans toute sa splendeur. Nos relations avec les Serbes commencent jus-

<sup>1)</sup> Brezoaino „Enciennes institutions de la Roumanie“ et D. Fotino Chroniques,

tzar Etienne Miloutin a dû sauter pardessus trois cheveux rangés et sur la selle desquels était fixé un sabre la pointe en l'air ensuite comment se travestit la mariée, fille du prince Litean pour ne pas être reconnue par le demandeur“ de Miloutin et enfin, comme scène finale le simulacre de lutte entre les deux „demandeurs“ Miloch celui de Miloutin tzar des Serbes, et le capitaine roumain, Balacko comme nom que la ballade répète souvent celui du prétendant de la fille de Litean-Voda Bassarab. Enfin la coutume des noms roumains fut donc observée au mariage avec le même simulacre de lutte ce „belum incendium“ comme l'a baptisé Cantemir.

Puisqu'il est question ici de Balaciou disons un mot de cette noce: „Dans une variante de la ballade serbe, viennent trois cents serbes avec Miloch à leur tête, ils prennent la fiancée et pour qu'il y ait simulacre de lutte, Litean envoie six cents Valaques de l'Oltenie pour attaquer les serbes et leur reprendre la fiancée. Miloch avec ses trois cents serbes vient à Nedia ou Ledian, cachant leur qualité de Serbes, ils disent qu'ils sont des noirs roumains, mais qu'ils ont grand peur de Balacko. (Balacko, dit Hasdeu est un diminutif de Balaciou)<sup>1)</sup>. Dans la ballade, ce Balacko est appelé Voivoda dans un sens purement militaire.

Une autre variante de cette ballade dit que Balaciou était en grand honneur auprès de Litean et de son épouse, la Baneasa, qui l'implorait pour que sa fille fut ramenée au foyer paternel, car il était le chef des 600 Latins. Dans une autre variante on apprend les louanges que se donnaient mutuellement Miloch et Balaciou en parlant de leur vaillance. Une autre variante montre Miloch parlant de Balaciou comme d'un homme très brave et, dans une forme allégorique fort belle, il dit qu'il a trois têtes: l'une lance des flammes sur les ennemis, avec la seconde, il souffle un vent qui brûle; et la troisième est à lui et c'est sa véritable tête.

Hasdeu dit que ce Balacko est la souche de notre famille roumaine, Balaceano, qui est originaire de Téléorman. On voit dans une autre variante comment ce Balaciou s'est mis à la tête de 600 Latins et est allé à la poursuite des Serbes pour prendre la fille de Litean; cependant Miloch tue Balaciou et jette sa tête aux pieds de Milutin et le tzar lui fait cadeau de 1.000 ducats d'or.

Le fait que Balaciou a été tué dans une guerre avec les

---

<sup>1)</sup> Localité dans le district de Teleorman.

Serbes est exact et nous l'avons cité parce que le voévode de la ballade serbe est le même, cet hatman „Tête-Noire“ du chroniqueur serbe, l'Archevêque Danilo, ami intime du tzar Miloutin dont nous avons parlé plus haut. Mais quand Balaciou fut tué, le prince Litean était mort, puisque à cette époque (1297) régnait son frère, Barbat Bassarab.

La mort de Balaciou arriva vers 1283—84 car c'est alors qu'éclata la guerre entre les serbes et les valaques, parce que la fille de Litean s'était mariée à Etienne Miloutin tzar des Serbes, dont elle se sépara pour venir à la cour de son oncle, Barbat-Voda. Les Valaques en demandèrent raison aux Serbes, et la guerre fut déclaré. Sur le règne de Barbat et la mort de Litean, on lit ce qui suit dans le „diplôme“ du roi hongrois Vladislav. La chronique de 1285 gardée encore aujourd'hui dans les archives de la famille magyare Soos de Soovar: „Tandisque nous prenions la couronne royale<sup>1)</sup>, étant encore enfant, après la mort de notre bien aimé père, le despote Litean ainsi que ses frères, au mépris de la foi jurée, s'empara d'une partie de notre royaume qui se trouvait au delà des monts et en aucune manière il ne voulut nous en restituer les revenus qui nous étaient dus, bien que nous lui ayons souvent envoyé à ce sujet le magistrat Georgiou<sup>2)</sup> qui avec une extrême loiauté lutta contre lui et le tua. En amenant son frère Barbat chez nous, ce qui nous, permit d'en tirer beaucoup d'argent et c'est avec l'aide de ce maître Georgiou que le tribut a été rétabli, etc<sup>3)</sup>.

Dans la ballade roumaine intitulée Bogdan, recueillie par B. Aiexandri, il est question de ce Litean et de la coutume des noces.

Reste à établir l'identité du Balaciou de la ballade serbe avec „Tête-Noire“ de la chronique de l'archevêque Danilo et les indications que ce Balaciou était Kneaz de Téléorman ayant sa résidence dans le Kneazat de Balaciou d'où il prit son nom, étant lui aussi un Bassarab.

Hasdeu analyse ces faits de la manière suivante: „cette armée de grecs, tartares, turcs, italiens dont parle Danilo comme s'étant jetée sur la Serbie contre Miloutin comprenait aussi une armée valaque, car nous avons vu plus haut, que le chroniqueur serbe Pejascevic dit que les serbes pour nous fâcher nous appelaient alors tartares et nous avons vu qu'il y avait des tartares

1) C'est-à-dire lui, le roi hongrois Vladislav.

2) C'était le grand maître de l'ordre des Chevaliers de l'Hôpital.

3) V. oeuvre cit. p. CXI.

dans l'armée qui attaquait Miloutin. Quand Danilo parle du Hatman „Tête Noire“ il a certainement entendu par là, le chef de ces tartares, de ces Valaques, qui n'était autre que ce „Balacko“ de la ballade serbe, ou le Kneaz Bassarab de Balaciou de Téléorman. Quand l'historien allemand du XVIII-e siècle, Enghel parle des Bassarab qui sur leur drapeau avaient trois têtes noires; ceci concorde encore parfaitement avec la ballade serbe où Miloch cherchait Balacko et le représenté avec trois têtes. Qu'étaient ces trois têtes? d'où avait été suggérée à Miloch cette jolie comparaison sinon des armes des Bassarab: leurs trois têtes noires? <sup>1)</sup> Hasdeu dit que ce fait une fois établi, la ballade complète les chroniques, et les chroniques la ballade: Le Hatman „Tête Noire“ de la chronique, le voévode Balacko dans la ballade. Dans l'une et l'autre cependant il fallait déterminer ce Balaciou Bassarab de Teleorman.

A cette époque tous les chefs de ces petits territoires roumains, avant l'indépendance, étaient gouvernés seulement par des Bassarab, comme ils le furent après l'indépendance, qui pouvait donc être un Balaciou, chef d'armée valaque, s'il n'était un Bassarab kneaz de Téléorman? Que pouvait être ce Balacko valaque de la ballade serbe sinon un Balaciou roumain et que pouvait être ce „Tête Noire“ de la chronique de Danilo, qui avait encore deux têtes, sinon un Bassarab dont les armoiries portaient trois têtes noires?

Nous voyons en effet des troupes roumaines allant à Vidin au temps de notre Voévode Vladislav Bassarab (Vlaicou) dans le pays de Strachimir, tandis que Louis le grand voulait y fonder un banat<sup>2)</sup>. Même le nom de Vlaicou était pur slavon. Alors les alliances entre la maison roumaine des Bassarab et les princes serbes étaient devenues très fréquentes. Alexandre Bassarab, père de Vlaicou, avait donné, suivant un historien, sa fille en mariage à Voukachin roi de Serbie et père du héros Marko Kralievik<sup>3)</sup> et selon d'autres, à Etienne Ouroch, fils d'Etienne Douchan<sup>4)</sup>. C'est ce qui fait dire M. Iorga que les Roumains ont combattu à

---

<sup>1)</sup> V. dans Geschichte von Serbien p. 337 Hall 1801, repr. dans Hasdeu oeuvre cit. p. CL.

<sup>2)</sup> V. Iorga. Communication faite le 10 Nov. à l'Acad. Serbe 1914: Relations entre serbes et Roumain p. 6.

<sup>3)</sup> Oeuvre cit Hasdeu p. II. CCCVIII—CCCIX et Xenopol hist des Roum.

<sup>4)</sup> V. Irececk Istorye Srbo. p. 396.

la bataille de Velboujd Küstendil où était en personne, Douchan héritier de la couronne serbe<sup>1)</sup>. Du mariage d'Alexandre Bassarab avec la catholique et intrigante, Clara de Hongrie, naquirent deux filles. Une se maria à Strachimir, tzar de Vidin et de la Serbie voisine<sup>2)</sup> et la seconde, Anca, se maria avec Simeon Staretz le tzar serbe<sup>3)</sup>; leurs noms se trouvent dans les commémoraisons des monastères serbes<sup>4)</sup>. M. Iorga nous dit que Vlaïcou se battit avec le Voévode Vucachin<sup>5)</sup>. Depuis lors le nom des Voévodas valaques se retrouve souvent dans les chroniques serbes.

De même la fille de Vladislav Bassarab, Sava, se maria avec Etienne Ouroch, fils d'Etienne Douchan, tzar serbe. Après la conquête de Philippopoli par les Turcs, le commandant grec de cette ville vint demander secours à Ouroch II, tzar des Serbes. Mais Ouroch ne pouvant servir seul les grecs, fit une alliance avec les rois de Bosnie, de Hongrie et avec le Voévode de Mounténie Vladislav Bassarab. Cette armée fut cependant battue en 1363 à Andrinople qui tomba aux mains des musulmans sous le Sultan Amurat. Après dix ans, cet Amurat battit aussi Lazar, tzar des Serbes, prenant Niche, il battit ensuite les Bulgares et tous les deux lui payèrent tribut. En 1389, les différents alliés, Bulgares, Serbes, Bosniaques, Hongrois et Roumains, s'étant réunis sous le commandement de Mirce-le-Grand, une grande bataille eut lieu à Cossova. Mais ils furent défaits encore cette fois, et le tzar serbe lui-même, Lazar resta sur le champ de bataille. C'était Mirce qui commandait les armées<sup>6)</sup>. Le Prince-Mirce avait alors une principauté très étendue. Outre la Mounténie proprement dite, il régnait encore au delà des Carpathes sur les duchés de Fagarasch et Am-lasch. Le Severin hongrois, la Bessarabie et, de l'autre côte du Danube, sur la cité de Silistra ou Durostor et les territoires de Vidin. Après la bataille de Cossova, le sultan Amurat fut tué par un serbe.

Une fille du tzar Lazare, se maria avec le Voévode Rodolphe Bassarab père de Mirce et une autre épousa „Nicolas de Gara“

1) Oeuvre cit. 9.

2) V. Ruvarak Arhiv fur Slaviche philologie XI Iorga oeuvre cit. p. 9

3) Xenopol hist des Roum.

4) Hurmuzaki l. p. 153 col. de doc. et Irecek. Gesch den Serbien  
I. p. 414 Iorga oeuvre cit. p. 9.

5) Enghel Gesch, servien p. 321 oeuvre cit p. 9.

6) Oeuvre cit. p. 69 et Haşdeu oeu. cit. C. C. L.

qui joua un rôle important dans l'histoire de Hongrie, on le mentionne à côté de Mirce-le-grand à la bataille de Nicopolis contre Bayazed. Etienne fils du tzar Lazar, et Marco Kralievici, fils du roi serbe Voucachin, sont venus en Roumanie. Ces deux derniers sont mor à la Bataille de Roviné, près de Craiova où Mirce livra une grande bataille d'où il sortit vainqueur <sup>1)</sup> le 10 novembre. Etienne et Lazar dont il est ici question sont mentionnés dans le Pomelnic (livre des commémoraisons (poméniks) des monastères de Tismana et de Râmnicou Vâlcea <sup>2)</sup> Grâce aux annales serbes nous connaissons la date de la mort de Mirce-le-Grand et notre histoire nationale l'a consignée (31 Janvier 1418<sup>3)</sup> Le secrétaire, de Mirce homme de confiance était un serbe nommé „Vouce“

Le ban Barbou Craiovescu qui vivait à la fin du XV siècle, un Bassarab, lui aussi, épousa une serbe „Negoslava“ qui allait très souvent en Serbie <sup>4)</sup>

Bn 1504, Rudolphe le Grand, donna à son neveu Parvou une fille du serbe Jaksic-qui sera plus tard le meurtrier du prince Mihnea à Sibio <sup>5)</sup> apparenté avec la famille régnante serbe des Brancovici. Le prince Neagoe le fondateur du monastère de Courtea de Argech eût pour femme la serbe Despina ou Militza fille de Lazar Brancovici tzar de Serbie <sup>6)</sup>. Elle avait amené avec elle une quantité de serbes de ses parents que le seigneur de Mountenie éleva au rang de boyards ; ainsi nous trouvons une de ses cousines „Despina“ mariée avec Stan Le gouverneur ; le frère de cette Despina, un serbe devint Logothete, grand titre de noblesse. On lui confia la garde du monastère de Curtea de Argesh et on lui donna aussi un domaine <sup>7)</sup> Despina femme de Neagoe était une femme d'une grade noblesse, elle descendait des Paleologues de Byzance par sa mère. Sur ses conseils, Neagoe prit goût aux arts et envoya à Venise, Jeroïne Matievich pour etudier l'architecture. Il construit plus tard le monastère de Courtea de Argech <sup>8)</sup>

---

<sup>1)</sup> V. Chilia et la „Cetatea Alba“ p. 65 N. Iorga et T. III Etudes et documents voir aussi hist d'Orbini.

<sup>2)</sup> Stefulescu hist. du monastère de Tismana p. 147 et Epescopie de Râmnic p. 156—1906.

<sup>3)</sup> Col. de Trajan 1877 Mai p. 255 et Haşdeu oeuvr. cit p. CCK.

<sup>4)</sup> V. Le livre du Monast de Bistritza I. p. 7. Arch de l'Etat cite dans Barbulescu p. 204 et dans Sima Stolincesa de Glon p. 7.

<sup>5)</sup> V. Pretendants au trone N. Iorga p. 15 et T. X. V.

<sup>6)</sup> V. Odobescu La revue roum.

<sup>7)</sup> V. oeuvre cit Barbulescu pe 204.

<sup>8)</sup> oeuvre cit. Iorga communication à l'Acad Serbe p. 19—201

Elle est représentée encore aujourd'hui à Cozia sur les icones du cloître entourée des eaux de l'Olt, les traits empreints de douceur et de piété comme une „pieta“ de Fra Angelico „da Fiesole“. L'artiste était croit 'on le serbe, „Dobromir le Peintre“, Elle était représentée avec son enfant Théodose sur les genoux, on lit au de sous : Seigneur n'oubliez pas votre défunt le serbe Jean Théodose-Voévode et donnez lui place dans vos demeures célestes <sup>1)</sup>).

L'épouse de Pierre Rarech de Moldavie s'appellait Hélène, elle était serbe de la famille des despotes Heraclides <sup>2)</sup> elle était petite fille du serbe Jovan Stefanovici <sup>3)</sup>, Le chroniqueur moldave Urechia dit qu'elle écrivait en serbe au sultan Soliman <sup>4)</sup> et se donnait le nom d'Helèna Despotovna <sup>5)</sup>

Roxandre épouse d'Alexandre-le-Bon, fille du cette Hélène en souvenir de son origine serbe, donna un Suaire au monastère de Mileseva en Serbie <sup>6)</sup>,

M. Iorga croit, d'après les documents que l'épouse de Jean Movila voevode de Moldavie, était également serbe <sup>7)</sup>. Il est intéressant de voir que le boyard moldave Etiènne (Booul) s'intitule le Serbe <sup>8)</sup>

Les serbes commencèrent à avoir aussi des fonctions dans notre pays et, dans un document de l'époque de Michel le Brave de 1592, nous voyons figurer le nom du „jupan Serbe Vel Stolnic“. Dans un autre document de 1595, on retrouve mentionné, Stanila le Serbe, Stolnic de Cernetzi <sup>9)</sup> Nous voyons figurer au divan du Prince Mathieu Bassarab un serbe Vucina; en Moldavie sous Alexandre-le-Bon, nous trouvons un Serbe, Vistiernic <sup>10)</sup>.

Surtout dans l'armée, les serbes eurent une plus large place. Pierre Rarech avait beaucoup de serbes dans son armée <sup>11)</sup> C'est

<sup>1)</sup> Odobescu Revue de l'Archeol p. 241 et Sima Slotniceasa de Gion p. 15.

<sup>2)</sup> Xenopol oeuvre cit. p. II 580; oeuvre cit Bărbulesco 297.

<sup>3)</sup> V. dans Graf Brankovici p. 34 de Radonic.

<sup>4)</sup> Cronica 1-ere edit. p. 179.

<sup>5)</sup> V. Documents St. Nicolesco p. 59.

<sup>6)</sup> Stoianovici-Star Srbski zapisi i papiri I. 208 cit. Bărbulesco. p. 507

<sup>7)</sup> Oeuvre cit. p. VI. part 2 p. 238.

<sup>8)</sup> V. Iorga : Etudes et documents IV. p. 45.

<sup>9)</sup> V. Actes du Monastere de Radou-Vodă : groupe 10 No. 12 cit Bărbulesco oeuvre cit. p. 206.

<sup>10)</sup> St. Nicolaesco. Documents, p. 102.

<sup>11)</sup> Iorga oeuvre cit. p. 24 XXIII.

Michel le Brave qui le premier, les engagea comme mercenaires ; il fallait à ce Prince une grande armée car il était en luttes fréquentes avec les turcs qui étaient nombreux, il amenait donc des soldats de tous pays voisins. Les serbes qui passaient pour braves, étaient très recherchés ; dans les rangs de l'armée de Michel.

L'historien de Michel le Brave, Baltazar Walther le Silesien nous dit que les serbes lui envoyèrent des députés pour le prier de se mettre à la tête de 10.000 serbes qui attendaient dans les forêts de Kladowa. afin d'attaquer, en commun, les turcs <sup>1)</sup> C'était le plan très vaste de Michel qui avait conclu une alliance balcanique avec les Slaves du Danube contre les Mahométans. Cette alliance eut pour effet la défaite des turcs à Silistrie en 1598, et la délivrance de 16.000 chrétiens du joug ottoman à Nicopolis <sup>2)</sup>. C'est pourquoi les peuples balcaniques l'appelèrent „leur Etoile d'Occident“ <sup>3)</sup>,

Le cardinal Malaspina, dans un récit de ces évènements dit que l'armée de Michel le Brave se composait d'Albanais, de Serbes, de Hongrois, de Cozacs et de Valaques <sup>4)</sup>. En 1600 les commandants de ces serbes étaient Petco et Nicolas et des Odobaches Serbes, ayant 1608 soldats ; puis venaient les Beslis serbes, Marco et Jivnico le Noir ; Le chef des trabants était toujours un serbe, Marco ou Deli-Marco. Michel le Brave avait à son service un autre Marco le Hardi, qui lutta à Plevna et fut tué par les hongrois. Puis un Jovan Brancovici, un autre Babanovak qu'il était très hardi périt brûlé à Tourda, comme général de Michel-le-brave. Un autre Georges Ratz, ban de Craiova, capitaine de Deva et agent diplomatique qui périt aussi dans les luttes avec les hongrois au temps du Prince Cherban Bassarab, le successeur de Michel-le Brave <sup>5)</sup>. Sous le prince Radou Cherban en 1611 il y avait déjà 4500 serbes dans notre armée <sup>6)</sup>. Du temps de Mathieu Bassarab, vers 1636, le corps des Seimens était aussi formée de serbes <sup>7)</sup>. Dans un document de Constantin Cherban Bassarab 1646 on lit qu'il possédait 6 escadrons, chacun ayant 6 porte-drapeaux serbes <sup>8)</sup>.

1) V. Tresor de Monuments historiques de Papio Ilarian, I. p. 45.

2) V. Hourmouzaki III p. 524 et 300 p. 2.

3) Balcesco hist de Mihel le Brave p. 146.

4) V. Hourmouzaki III p. 513 14 Nov. 1599.

5) Annales et documents 18 p. 255.

6) Arh. Ist. Hasdeu.

7) An. Ac. p. 469.

8) Iorga. Etudes et doc. p. 255

En Moldavie, le voyageur Paul d'Alep dit que le prince Basile le Loup du XVII-e siècle, avait aussi beaucoup de Serbes dans son armée. Cependant, vers le XVI-eme s. la fortune des Serbes commença à pâlir car en 1521 les Ottomans les battent et prennent leur capitale Belgrade, de sorte que nos relations avec la Serbie diminuèrent de plus en plus. L'époque phanariote approche et détruit petit à petit notre vie d'état. Les disputes entre l'empire Ottoman et les Habsbourg commencent et ce seront les petits états qui vont souffrir dans les grandes luttes qui vont se déchaîner.

Lors du traité de Passarowitz 1718, les Turcs subirent les revers de leur victoire de Cosova; car les Autrichiens incorporèrent toute la Serbie du N-E de même que l'Oltenie roumaine qui resta sous l'administration du Saint Empire jusqu'au traité de Belgrade 1739, sous Charles VI. Le premier qui réussit à émanciper la Serbie du joug ottoman fut le grand patriote serbe Czernie ou Karageorges en 1804, l'ancêtre du roi actuel de Yougoslavie, Alexandre I et souche de la famille régnante.

#### CHAPITRE VII

##### LES PAIX ROUMAINES ET SERBES LORS DES TRAITÉS DE CARLOWITZ 1699, DE PASSAROWITZ 1718, ET DE BELGRADE 1739.

Après le désastre subi par les Turcs à Zenta, où le roi Sobieski sauva Vienne, la politique d'émancipation des états balkaniques revint de nouveau en question. A cette occasion les territoires roumains qui formaient alors comme maintenant le trait d'union entre les grandes puissances d'occident et les états balkaniques d'orient, occupèrent les discussions des potentats de l'Europe. Toutes ces questions furent discutées au congrès de Carlowitz en 1699, le 26 janvier. Après de nombreuses discussions, la Moldavie et la Valachie restèrent, comme auparavant, sous la suzeraineté de la Turquie. L'Autriche annexa la Transylvanie, la Croatie et la Slavohie; le congrès étouffa cette fois tout désir d'émancipation des slaves de la péninsule balkanique qui demeura toujours aux Turcs <sup>1)</sup>.

En 1716 lorsque fut détrôné le premier voévode phanariote de Valachie, Nicolas Mavrocordato, par le traité de Passarowitz de 1718, 27 juillet, l'Oltenie, c'est-à-dire les cinq districts de la

<sup>1)</sup> Arh. hist. Haşdeu 1, 2 p 74.

<sup>2)</sup> Le revolution des Seimenes Iorga p. 12.

Valachie au delà de l'Olt, passerent à la couronne des Habsbourg jusqu'en 1739, sans que la Valachie y soit soumise toute entière. A cette occasion, les Autrichiens prirent encore quelque chose à la Turquie et aux Slaves et c'est ainsi que les villes de Semendrie, et de Belgrade furent rattachés à l'Autriche, avec toute la Serbie, jusqu'au Timoc. Mais par la paix de Belgrade de 1739, 18 septembre, l'Olténie fut rendue à la Valachie, et toute la Serbie jusqu'à Orsova passa aux Turcs.

Trois traités furent donc conclus en un espace de 38 ans qui apportèrent de grands changements à la Serbie et aux principautés roumaines. Moins heureux que nous les serbes ne parvinrent pas il est vrai, à l'émancipation. Cependant ces trois traités de Carlowitz, de Passarowitz et de Belgrade où se décida notre sort furent signés sur le territoire serbe.

#### LES TRAITÉS DE KOUTSCHOUK — KAINARDGI 1774 ET DE BUCAREST EN 1812.

#### EVÈNEMENTS EN ROUMANIE ET EN SERBIE — LA RÉVOLUTION DE CZERNI-GEORGES (KARAGEORGES) — LIBÉRATION DE LA SERBIE

La Roumanie connut une période fort agitée après le traité de Belgrade, car les guerres continuèrent entre les Turcs et les Russes et l'occupation presque continue de la principauté tantôt par les armées turques que par les armées russes, en fut le résultat. Le temps de la domination phanariote touchait cependant à sa fin et il semblait qu'une révolution, soufflait, de toutes parts. A mesure que s'arrangeaient les choses, c'était toujours nous qui payames et nous perdimes successivement la Bessarabie avec les districts de Cahoul d'Izmail, Kilia, et Bender, puis la Bucovine, bien que par le traité de Koutschouk-Kainardgi de 1774, la Bessarabie nous été rendue avec ces villes, en même temps que les principautés étaient délivrées de l'occupation étrangère. Cette période fut cependant plus heureuse pour la nation serbe, car grâce à l'énergie de son grand patriote Karageorges, elle conquit alors son indépendance en rompant les chaînes de l'oppression turque. En 1803 éclata cette révolte à laquelle Karageorges et notre Prince Phanariote, de Valachie, Ipsilanti ne restèrent pas étrangers. Ipsilanti encourage les serbes à envoyer des députés à Petersbourg, pour demander le secours de la Russie. Une commission de trois Prota Nenadovici, Jean Protici et Pierre Ceardaclia allèrent à

Petersbourg demander protection pour le peuple serbe. Le grand empereur leur promit l'aide demandée et en 1805, ils revinrent en serbie avec de grandes espérances. L'empereur Alexandre leur dit de soutenir les efforts du Voévode de Mounténie, Ipsilanti et d'envoyer un memorandum à la Porte, tandis que lui viendrait à leur aide en cas de refus du gouvernement turc, pour ne pas laisser le slavisme à l'abandon. Dès ce moment Ipsilanti entretint une correspondance active avec la Serbie et Petersbourg et contribua beaucoup à l'autonomie de la Serbie. Alors vivait aussi un homme de grande vertu chez les serbes.

Il était originaire du village de Topola, c'était le vieux Karageorges ou Georges Petrovici celui qui devint plus tard le grand voévode des serbes. Au mois de février 1804, les janissaires de Pasvant-Oglou-pacha de Vidin, vinrent à Topola chercher Karageorges mais il s'était enfui pour aller former son corps de haidoucs, ce qui fut le signe de la révolution. Ipsilanti et Morouzzi, Voévodes de Muounténie soutenaient la révolution serbe. Suivant l'année 1806 et alors commence la série des luttes pour l'émancipation de la Serbie. Les roumains y prirent une part active. Ypsilanti organisa une armée de grecs, d'albanais et de roumains de Transylvanie, de serbes et d'officiers russes et autrichiens. Dionise l'Eclesiarh, notre chroniqueur, dit avoir vu de ses yeux un régiment du nom de Karageorges qui avait un drapeau portant l'effigie de st. Nicolas tenant dans une main, l'Évangile, et dans l'autre un glaive. Voici ce que nous recueillons des mémoires du général russe Langeron qui avait alors été dans les principautés roumaines et dans ceux du colonel roumain, Solomon, qui combattit alors, relativement à l'action commune des roumains et des serbes dans cette campagne, entre les russes et les Turcs en 1806: A Issaiev Zass, Zuccato, Orourk en Serbie, les Roumains organisés par les Russes luttèrent sous les ordres du serbe Nikitich. A Ostrov et Kladova, la camaraderie entre les soldats serbes et roumains devenait de jour en jour plus étroite, bien que le haidouc Veliko; dont la femme devint l'épouse du capitaine Sava de la révolution roumaine de 1821 — était resté du côté des turcs <sup>1)</sup>. En 1807 Karageorges et Milenko se rencontrèrent à Ramnic, le général Issaiev et le Caimacan de Craiova à Negotin, lorsque les turcs; furent amenés par les serbes de l'autre côté de Vidin (2), Dans

<sup>1)</sup> p. 9. N. Iorga: La „Cloche de Carageorges

<sup>2)</sup> Furnica Le commerce en Roumanie p. 354-255. Etudes et documents Iorga VII p. 169.

le rapport de Mériage à Talleyrand, du 1. juin 1907, il est question de toutes les opérations serbo-roumaines du temps de la révolution de Karageorges: „Vidin 1. juin 1807.“ Monseigneur, je vous ai rendu compte des mouvements des *serviens*, depuis l'arrivée d'un boyard et de trois officiers russes près de Czerni-Georges. Tandisqu'ils se présentaient en force vers Nisch et aux sources du Timock, leur principale colonne, forte de 6000 hommes aux ordres de *Melenes* (Milenko) marchait vers le Danube, s'emparait de l'île d'Ostrov, point de jonction projeté avec les Russes entre le Timok et Largalucka. Hidris-pacha les chassa, il marcha contre Melenes qui se retrancha à Stabick, vers Czenatizo. Dans ces circonstances une colonne russe et valaque s'avanç a parla petite Valachie avec 7 pièces de canon. 150 hommes et une pièce de canon restèrent à Craiova avec le boyard Samurcasi, caimacan du princes Ypsilanti, 400 Valaques furent envoyés en observation du côté d'Orsova et de Losu. Le reste de ces troupes formant, d'après divers rapports, environ 4000 hommes, dont 200 russes, ce sont avancé avec 6 canons vers le Danube, précisément du côté de l'île d'Ostrov. Cette colonne comandée par un officier russe, accompagné de deux boyards nommés *Cernica* Isvorano et *Argetojano* arriva la nuit du 27 devant le village d'Izvoarele en face de Rahova. Elle y surprit 600 arnaoutes, lesquels accablés par la supériorité du nombre et le feu de l'artillerie, se retirèrent vers Calafat en face de Vidin après avoir perdu 200 hommes. Aussitôt que j'ai eu avis de cette marche de l'ennemi, je me suis rendu au camp d'Hidris-pacha et de là, sur le Danube à Prahova et à Palanka pour y organiser les moyens de défense, et de retour à Viddin le 29, j'ai eypédié un courrier au G. V. de Silistrie, au prince Soutzo et au général Sebastiani..." 1) En 1810 Milenko beau-père de Karageorges vint à Craiova pour conférer avec Izaiev, puis à Palanka en face d'Ostrov où il se rencontra avec Velico Haidouc et en Décembre à Bucarest.

Ce Haidouc Velico était venu, après 1809, avec 1000 Serbes, et les pandours Mounténiens que commandait Solomon, plus tard colonel dans l'armée de Valachie. A Bregova, Solomon y fut blessé. En 1810, le 27 avril, le nombre des Serbes s'élevait à 10.000 et celui des Valaques à 3000 pandoures qui furent tous conduits à Rahova pour se battre avec les turcs. Ils avaient pour comman-

---

1) V. Vol II Suppl I. p. 424 col. doc: Hourmouzaki.

dant le colonel russe Rimnicov. Mille Serbes et 700 pandoures pèrèrent dans cette lutte <sup>1)</sup>).

En 1811 un certain Jean Botta de Transylvanie fit une cloche très grosse que Karageorges destina à l'église de Topola, sa ville natale, mais cette cloche est restée à Craiova et fut placée dans l'église Madona Doudou (La vierge au murier). M. Iorga se demande si elle fut placée par Karageorges lui même ou par Milenko et Dobriniatzi <sup>2)</sup> Cette cloche qui portait l'inscription de Karageorges premier voévode du peuple serbe, fut donnée et amenée en grande pompe à Belgrade en 1913 par notre grand historien M. Iorga accompagné des éphores de l'église Madona Doudou. — Elle fut reçue par le roi Pierre, petit-fils du Karageorges de 1806.

Le même Prince serbe, Karageorges fit aussi une cloche pour l'église (manastéré) Obedeano de Crayova qui a comme patron la fête de l'Anonciation cette cloche a une inscription circulaire en serbe. „Cette cloche à été donnée par Georges Petrovici Voévode du peuple serbe au monastère de l'Annonciation et traouvillée à Belgrade en l'an 1812, par Jean Botta de l'Ardeal“ <sup>3)</sup> La cloche était installée dans la grande tour de l'église avec une autre cloche que portait une inscription russe. La cloche historique de Karageorges de, l'église Obedeano fut enlevée par les allemands pendant la geurre de 1916—1918 à leur entré à Crayova, comme toutes les autres cloches et expédié en allemague pour être fondue. Ces deux souvenirs, la cloche de Karageorges de l'église „Madona Doudou“ et du monostere de l'Annonciation de l'église Obedeano, precisent une fois, plus les liens historiques de ces deux pays de 1812 à 1821 quand les deux peuples travaillant pour un meme but, l'independace de leurs pays.

Pendant ce temps les Turcs faisaient à Karageorges promesses sur promesses afin que sa popularité faiblisse. Ils lui promettaient de le faire prince indépendant de Serbie. Les Serbes amenèrent Milenko et Dobriniatzi à Craiova, puis en Russie. Mais vint la paix de Bucarest de 1812 par laquelle la Bessarabie méridionale nous fut reprise et incorporée à la Russie. La Russie remit la Serbie a la Turquie. Ce furent là, les derniers moments de l'independance de la Serbie. En 1813 Karageorges est à Semlin d'où il est

1) V. Les memoires du Colonel Solomon I. Vol. 1910 p. 3—9.

2) Voir dans les Archiyes de l'Oltenie Vol 2—3 pag. 185.

3) I. Juin 1922 article de M. Demetresco sur l'église Obedeano de Craiova et recherches historique de Mr. le prof. Ciouceano dans son rapport sur quelques eglises de Craiova.

enlevé et interné à Gratz plus tard il passa en Bessarabie par le territoire roumain après quoi il fut assassiné. Les restes mortels furent déposés à Topala où ils sont couverts par un bloc de marbre rouge<sup>1</sup>).

#### CHAPITRE VIII.

##### LES EVENEMENTS DE 1821 JUSQU'A NOS JOURS. LES RELATIONS ROUMANO-SERBES DANS NOTRE HISTOIRE CONTEMPORAINE

L'époque des phanariotes approche de sa fin et nous pouvons dire que la révolution serbe de Karageorges a servi d'exemple à Theodore Vladimiresco, notre héros national de 1821. Sa révolution a eu la même raison d'être, que celle du patriote serbe, l'indépendance de son peuple et la reconnaissance de la dynastie autochtone par le sultan. Leur fin a été la même à tous les deux: ils moururent assassinés.

Après que Vonitza eut mis à mort Karageorges. Les machinations du vieux Miloch Obrenovici obligèrent son fils et son épouse à quitter la Serbie, ils se réfugièrent dans un domaine qui leur appartenait dans le district de Covurlui en Roumaine. En 1821, quand Theodore Vladimiresco organisa son armée des révolutionnaires, il avait enrôlé un grand nombre de serbes: Plus tard, nous trouvons le métropolitain moldave, Gabriel Calimachi en rapports étroits avec le serbe Dosithée Obradovici qui recueillait les chansons et les ballades pour l'organisateur de nos écoles, Georges Assaki.

Avec l'année 1849, jusqu'à 1854 une intéressante correspondance commence entre la Valachie et la Serbie. Le prince Karageorgewitch félicite le 5 Sept. 1849, par une lettre très amicale le prince régnant Stirbey, pour son avènement. Par le retour du courrier, le prince de Valachie répond, au prince régnant de Serbie. Alexandre Karageorgewitch le 23 Sept. 1849, en lui rappelant les liens historiques des deux pays. Dans les lettres suivantes Karageorgewitch parle à Stirbey des réfugiés et de la question croate et du Banat. D'autre part on parle aussi de la régularisation des communications postales entre la Serbie la Valachie et la Moldavie. Stoian Simici le puissant ministre d'alors (1850) écrit aussi à Stirbey et lui parle de la question de Bosnie. Le prince Karageorgewitch, voulant acheter des terres dans la Valachie, Stirbey lui répond qu'il lui prêtera tous son appui pour son désir. (8 Febr. 1853) Dans d'autres lettres on discute aussi la question

<sup>1</sup> V. La cloche de Carageorges p. II — 11.

religieuse orthodoxe-grécque (Mai 1854<sup>1)</sup>) Mais si les relations de bonne amitié on continué entre ces deux princes, quand il s'agit de l'ancien prince regnant Milosch Obrenovici de Serbie, les sentiments de Stirbey n'étaient plus les mêmes. Dans une lettre en date du 27/8 Mai 1851 adressée par Stirbey au Baron de Philippsborn, l'agent de Walachie à Vienne; ce prince insiste de ne point livrer le passeport ou prince Miloch Obrenovich „pour sejourner en Wallachie, car il est d'un esprit remuant“ et incommode pour notre pays; quand à son fils, le prince Michel, dont la conduite est plus paisible il n'a rien a redire<sup>2)</sup>.

En 1859 lorsque fut élu le premier prince de Roumanie Alex. Jean I Couza, le vieux Miloch Obrenovici de Serbie fut le premier à le féliciter. Il félicita en même temps l'assemblée nationale. Pendant les tristes années d'exil, aussi bien les Karageorgevici que les Obrenovici trouvèrent la tranquillité chez nous où ils avaient des relations d'amitié et de parenté très étendues. Le prince Michel Obrenovici de Serbie se maria avec une roumaine, Marie Catargi, fille du boyard moldave, le grande Logothete Constantin Catargi. Le roi Milan Obrenovici épousa aussi une roumaine moldave, Nathalie Kechco de Bessarabie, fille du boyard Pavel Kechco, Vornic. En 1866 lorsque le prince Carol I er de Hohenzollern, roi plus tard, mit le pied sur le territoire roumain, les serbes étaient sur le point de s'unir a nous, afin de secouer une heure plus tôt le joug turc. Ils se réjouirent tant à Belgrade que dans tout le Monténégro du choix heureux qui avait été fait en la personne de Charles I. Qui peut oublier le rôle prépondérant et plein de sympathie que joua le roi Carol, souverain de Roumanie, envers les Serbes pendant la durée de son long règne. En 1877 pendant la guerre de l'Indépendance roumaine, l'amitié roumaine n'a pas manqué aux nombreux réfugiés serbes qui se trouvaient alors en Roumanie.

Mais voici les évènements de 1913 et les deux guerres balkaniques, où d'abord, tous les états balkaniques chrétiens s'allièrent pour rompre le dernier anneau de la toute puissante chaîne musulmane qui pesait sur eux. Dans la seconde guerre du partage de la conquête, la Roumanie, contrainte par les circonstances vint encore comme une amie sincère au secours du slavisme du

<sup>1)</sup> Correspondence du Prince de Valachie B. Stirbey Vol. I pag. 3-14. Bucarest 1904.

<sup>2)</sup> Idem pag. 125-126.

Danube. C'est pourquoi, lorsque à un moment donné la discorde et la haine essayèrent d'étouffer le sentiment de justice chez les alliés d'alors, qui voulaient se faire tort réciproquement, nous Roumains, nous sommes venus avec l'esprit de pacification et de justice. Nous avons cherché par la paix de Bucarest de 1913 d'être avant tout, justes; et ainsi la Serbie qui, dans cette guerre avait fait de grands sacrifices fut entièrement satisfaite et les liens d'ancienne amitié qui avaient toujours existés entre nous et le peuple serbe se renouvelèrent et ainsi le premier délégué de la Serbie, le premier ministre, Nicolas Passici le grand homme politique et homme d'état revint à Belgrade comblé d'honneurs après s'être lié très étroitement avec les hommes politiques roumains qui ont collaboré à la paix de Bucarest de 1913. Peu d'années s'écoulèrent et voici qu'éclata la grande guerre des peuples, un monde ancien devait lutter avec un monde nouveau, la force du fer devait se mesurer avec la force des principes, des droits historiques. Le principe des nationalités revint de nouveau sur la scène européenne et tous les peuples de race latine et slave enchaînés sous le sceptre austro-allemand sentirent que le moment solennel de l'émancipation était venu pour ceux de la péninsule Adriatique, de l'Ardeal et de la Bucovine, le carnage fut épouvantable ce fut la plus grande catastrophe de l'histoire universelle, selon l'expression de Lloyd Georges. Pendant cinq ans, des millions d'hommes périrent des centaines de villes furent bombardées par tous les moyens de l'invention humaine et de l'intelligence la plus diabolique jusqu'à ce que le droit, triomphât.

Les peuples opprimés s'émancipèrent, les traités créèrent des pays nouveaux et des frontières nouvelles ou ils les ont incorporés dans leur patrie d'origine. Dans ce grand champ de souffrances, la Roumanie et la Serbie eurent leur glorieuse part d'action. Nous pouvons dire que la Serbie ouvrit le feu, car le premier acte de la guerre mondiale a été la déclaration de guerre de l'Autriche, à la Serbie. la Roumanie est venue plus tard en scène et dans cette lutte terrible, lutte à mort, où il était question pour ces deux pays ou de périr ou de rentrer dans leurs frontières naturelles et ethniques, la gloire a triomphé. Les divisions serbes venues au secours de l'armée roumaine luttèrent en Dobrodja. L'armée serbe qui a coopéré dans la Dobrodja dans cette grande guerre sur notre sol roumain avait pour commandant à la I<sup>ere</sup> division, le colonel Hagici plus tard, (général de corp

d'armée. Une brigade comandée par le general Iosipovici et puis le colonel Matici qui fu tué dans cette campagne. Ces unités serbes ont luté et livré des combats a Dobrici, Kokargea, Enghemahale Kara-Simian, Amzacea, Delchioi, Cuzgun, Kara-Omer, et Cobadin.

Le Colonel Hagici débarque le 16 et 18 Aout, et eut sous ses ordres beaucoup de Serbes Croates et Slovenes qui apartinrent à l'oncienne monarchie, austro-hongroise. Nous ne pourrions jamais oublier cette fraternité d'armes et de souvenirs qui une fois de plus angmenta nos liens historiques avec les Serbes.

Une fois la guerre terminée et les traités signés, la prevoyance des homme politiques chargés de la conduite des affaires de l'etat ont dû considerer ce qui pourrait se produire demain. Les alliances futures et les blocs d'états militairement et politiquement unis pour se défendre contre les invasions de l'avenir. C'est de là qu'est venue l'idée de l'alliance des etats de l'orient pour se defendre contre le bloc centralo-moscovite et dans cette nouvelle constellation, la politique de la Roumanie se trouva à coté de celle de la Jougoslavie, vu les mêmes interets et aspirations. Les bases de cette politique furent posées à Bucarest et à Bégrade, par le ministre des affaires étrangères d'alors, Take Ionesco, et le premier ministre serbe, Nicolas Passici. Dans cette petite entente, ou alliance, la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchecoslovaquie forment un bloc de plus de cinquante millions d'hommes. Grâce à la politique nationale et pacifique du cabinet liberal présidé par le grand homme d'état et patriote, Jean I. C. Bratiano, aidé par le ministre des affaires étrangères M. Jean G. Douca qui a maintes reprises a présidé et dirigé les conférences de cette petite entente, avec tant de sagèsse et savoir politique, et au labeur precieux du grand diplomate, Son Excellence le ministre de Jougo-slavie à Bucarest M. Tcholak-Antitch; toutes ces conférences ont été couronnées de succès, et aujourd'hui nous pouvons dire que l'équilibre européen a été bien fixé dans le tracé de la paix en cette partie du sud-est europeen.

Mais si nos relations politiques et alliances d'autres fois entre ces deux pays, l'histoire à voulu les renouvelers en nouveau l'heureux mariage de la princese Marie de Roumanie avec S. M, Le Roi Alexandre, de la grande Jougoslavie nous rappelle les anciennes alliances de nos vieilles dynasties roumaines et serbes.

Nous ne pourrions oublier, que si dans-toute cette politique, pour etablir l'entente, entre ces deux pays voisins et amis, Mr. Le ministre de Jougoslavie, à Bucarest, Tcholak-Antitch à travaillé

avec tant de coeur pour obtentir et aboutir au liens indissolubles d'alliance, et d'ancienne amitié entre ces deux pays.

La Tchécoslovaquie à répondu aussi avec le plus vif intérêt de figurer dans cette nouvelle constellation politique, comme peuple slave; et le ministre de ce pays à Bucarest Mr. Künzl-Jzèrski à donné son appui précieux dans toutes les occasions.

On retrouve dans les parchemins des archives roumaines; le séjour des différents membres de la famille régnante de Serbie. des Karageorges, en Roumanie dans leurs retraite et abri dans les mauvais jours quand les intrigues ourdies contre eux par l'autre maison régnante: celle d'Obrenovici leur ferma les frontières de leur patrie: „De 1806 à 1829 les luttes intestines qui se produisirent en Serbie pour l'indépendance, causèrent la grande rivalité entre les familles d'Obrenovici et des Karageorgevici. Pour cette raison la famille des Karageorges trouva jusqu'en 1829 asile tantôt en Valachie ou en Olténie. Un chrisso-bulle de 1831, 20 juin No. 2318, du général russe, gouverneur dans la principauté, Paul comte de Kisseleff, note que le Voevode de Serbie d'alors, Milos Obrenovici lui communiqua que la famille des Karageorges avec d'autres serbes dont nous parlerons plus loin et qui lui étaient apparentés, ont défendu d'entrer en Serbie. Par d'autres chrisso-bulles du 20 juin 1831; et 19 juillet 1831 No. 2557 et du 20 Août 1831 No. 115 à la Préfecture de Mehedinti et au Ministère de l'Intérieur, on voit que Kisseleff d'accord avec le divan des boyards prit des dispositions pour que ces familles de Serbes exilés, habitent, dans notre pays, en Olténie, à Cernetzl, district de Mehedinti (1). Voici le nom de ces familles serbes établies à Cernetzi selon ces documents:

La famille Elena Cerna, veuve

- „ Alexandre *sin* Karageorges avec sa femme, Persida et Georges, neveu.
- „ Stamenca veuve, avec Cosma et Elena ses enfants.
- „ Marco Gheorghevici
- „ Iova Nicolaievici
- „ Antonie Placi Voivoda et sa femme, Sava.
- „ Constantin avec Achim et Maria et ses enfants:
- „ Zdrasco

1) Documents relatés par M. Jules Toudoucesco, Arhiviste de l'Académie et des Archives de l'Etat.

2) *Sin* = fils de.

La famille Nedelco Vouria sin Pavlovici et son épouse Maria.  
„ Florian Constandinovic.

La famille Alexandre sin<sup>1)</sup> Karageorges et Persida est celle dont le roi actuel de Serbie, Alexandre, descend. Alexandre, fils de Karageorges et sa femme Persida, exilés par les Obrenovici, établirent leur domicile à Cernetzi, petite ville de notre district de Mehedinti, près de Tournou-Severin, en 1831 pendant l'occupation russe de la principauté sous le général Comte Paul de Kisseieff. Cet Alexandre est le père du grand roi Pierre Karageorgevici, et le grand père du grand roi Alexandre, qui règne aujourd'hui, gendre de notre roi Ferdinand I, roi de tous les Roumains.

Alexandre Karageorgevici, né à Topala en Serbie en 1806, fut élu Voévode en 1842, après que fut détrôné Obrenovici, de l'autre maison régnante de Serbie, de la famille d'Obrenovici; il abdiqua en 1858 et se réfugia en Hongrie. Il mourut au mois de mai 1885 à Temichoara, capitale de notre Banat roumain<sup>2)</sup>.

Nous pouvons donc dire que la famille Karageorgevici a eu aussi le berceau de sa famille en terre roumaine, car ses membres ont vécu en Olténie, dans les dures années d'exil. Un de ses membres a terminé sa vie dans une ville roumaine, a Temichoara.

Les circonstances historiques, le destin a voulu que ces deux pays qui, si longtemps avaient vécu dans l'orient européen, l'un représentant la latinité aux embouchures du Danube, et par conséquent ayant la civilisation romaine, et l'autre la civilisation slavone, que ces deux nations unissent leur maisons régnantes. Si elles s'étaient unies dans le passé, au temps des Bassarab avec la maison régnante serbe des Nemanies et des Douchan, elles s'unirent encore maintenant par ces deux dynasties.

Le mariage a la cathédrale de Belgrade du roi Alexandre I Karageorgevici et de la princesse Marie de Roumanie a lié à jamais le destin de ces deux peuples. Cette alliance, n'a été qu'une conséquence historique et naturelle avec ce qui s'est passé autrefois, dans les temps reculés. Ce qui s'est passé politiquement en 1913, lors de la paix de Bucarest et plus tard, en 1916—1918, lorsque nous avons marché côte à côte avec les serbes, fut encore le résultat de ces vieux liens séculaires, entre nous et l'influence slavone des serbes; la même communauté d'intérêts et d'aspirations et le même héroïsme commun à nos deux armées.

<sup>1)</sup> Idem.

<sup>2)</sup> Documents cités plus haut relatés par Jules Toudoucesco.

## OEUVRES CONSULTÉES

- Aaron F.* Idée rapide sur l'histoire de la Valachie III Vol. Bucarest 1836.
- Adamesco G.* Notions sur l'histoire de la langue et la littérature roumaine II, edit. Bucarest 1906.
- Anagnosti Michel.* La Valachie et la Moldavie I vol., Paris 1837.
- Annales de l'académie roumanie.* Serie II, Tom VI, 1883—1884. Section II. 1885. Tom XII 1898—1889 et Tom XXI 1899—1900 Bucarest.
- Alep P. d'* travels off. Macariaus. London 1831 (Balfour).
- Alexandri B.* Poesies populaires des Roumains I vol., Bucarest 1886.
- L'Archive-roumaine* (direction M. Kogalniceano) II Vol., Iassy 1841—45.
- Archives scientifiques* Iassy.
- Archivés de l'état* (Bucarest) documents des monastères de Radou-Voda, de l'évêché de Ramnic, et de Buzeo.
- Aricesco C. D.* Histoire de la révolution roumaine de 1821. I vol. Craiova 1874.
- Balcesco N.* Magasi historique pour la Dacie V vol. Bucarest 1845 (Les anciennes chroniques de Radou Popesco, Const. le Capitaine, et Serban Greciano).
- Balcesco N.* L'histoire des Roumains sous Michel le Bravel vol., Bucarest 1887.
- Barbulesco Elie.....* Roumains et Serbes.
- Baritziau G.* Le Cathéchisme Calviniste I vol., Sibiu 1879.
- Biano I. et Hodoch N.* La bibliographie roumaine ancienne, Bucarest 1898.
- Bethlen Ioannis.* Historiae rerum Transilvanicarum Vienne 1782, II vol.
- Blaremborg Nic.* Essai comparés sur les institutions, les lois et les moeurs de la Roumanie I vol., Bucarest 1886.
- Boleac C.* Les monastères „Brancovan“ I vol. Bucarest 1863.
- Bogdan I.* Les chroniques inedites de l'histoire des Roumains I vol., Bucarest 1895.
- Brezoiano.* Les anciennes institutions de la Roumanie.

- Caragiani.* Etat historique des roumains de la peninsule Balcanique, Bucarest 1888.
- Carra.* Histoire de la Moldavie et de la Valachie I vol., Iassy 1777
- Cipariou T.* Archive de philologie et d'histoire 1867 Blaj.
- Cipariou T.* Principes de langue et d'écrits 1866. I vol., Blaj.
- Cipariou T.* Actes et fragments latins I vol., Blaj 1858.
- Condurato Gr.* Les relations des Pays-Roumains et de la Moldavie avec la Hongrie jusqu'en 1526. Bucarest 1898.
- Cihac.* Dictionnaire d'etymologie daco-romane I vol., Frankfort 1879.
- Densousiano N.* La révolution de Horia (1784) I vol., Bucarest 1884.
- Densousiano Ar.* L'histoire de la langue et de la littérature roumaine II edit., I vol. Iassy 1864.
- Dissesco C. D.* Les origines du droit roumain I vol., Bucarest 1899.
- Doghiel Mathias.* „Codex diplomaticus regni Poloniae, III vol. Vienne 1758.
- Doulfou.* Discour du Dr. Francisc Solyon Fekete sur les „Kneazi“ Hunedoara 1881.
- Engkel I.* Geschichte des Moldau und Walachey. Halle II vol.
- Enghel I.* Geschichte von Serbien. Vienne, I vol.
- Feyer G.* Codex diplomaticus Hungariae. Buda 1829, I. vol.
- Filipesscu C.* Le Capitaine (Cronique de Valachie du XVII siècle V dans le Mag. hist. de Balcesco 1845).
- Fotino D.* Histoire generale de la Dacie III vol., traduction du grec par C. Sion, Bucarest 1895.
- Floresco B.* Histoire contemporaine de la Roumanie I-er fascicule Bucarest.
- Furnica Z.* Histoire du commerce de la Roumanie I vol. Bucarest.
- Gasther M.* Chrestomatie roumaine II vol., Bucarest 1891.
- Gasther M.* La littérature populaire I vol., Bucarest 1892.
- Gebhardi L. A.* Geschichte des Reiches — Ungarn. Leipzig 1778. IV. Vol.
- Ghica J.* Lettres a B. Alexandri.
- Gion J.* L'histoire de Bucarest I Vol. 1899 Bucarest.
- Gion J.* „Sima la Stolniceasa“ I. Vol. Bucarest.
- Greceano Radou.* Grand Logothete. (Le Chronicaire du XII siècle (V. dans le Mag. hist de Balcesco 1845).
- Guerin-Songeon.* Histoire de la Bulgarie I Vol. Paris 1913.
- Hammer.* Histoire de l'empire Ottomau traduit par Dochez. Paris. IV. Vol. 1844.
- Hasdeu B. P.* La Colonne de Trajan 1874 Bucarest.

- Hasdeu B. P.* L'archive historique III vol., Bucarest 1865.
- Hasdeu B. P.* Paroles des anciens III vol., Bucarest 1878.
- Hasdeu B. P.* L'histoire critique des roumains I vol., Bucarest 1873
- Hasdeu B. P.* La genealogie des peuples balcaniques I vol., Bucarest 1892.
- Hasdeu B. P.* Etymologicum magnum romaniae IV vol., Bucarest 1886—1898.
- Heyd G.* Histoire du commerce du Levant au moyen-âge publiée par Furcy Raynaud II vol., Leipzig 1885.
- Hourmuzaki E. (de)* Documents sur l'histoire des Roumains, consultés supl. I 1518—1780; vol. IV I et 2-eme partie 1600—1650; vol. V I et 2-eme partie 1650—1699 et vol. VI 1700—1750.
- Iarcou D.* Bibliographie chronologique roumaine de 1550—1873 I vol., Bucarest 1873.
- Ieromanah Etienne* Vie de St. Nicodem.
- Ilarian P.* Hist des Roumains I vol., 1878.
- Ilarian P.* Tresor de monuments historiques; 1874.
- Irecek* Histoire de Serbie.
- Iorga N.* Les chroniques Valaques du XVIII-e cle I vol., Bucarest 1899.
- Iorga N.* Conference a l'academie de Belgrade 10 Nov. 1914.
- „ „ Chilia et Cetatea Alba.
- „ „ La revolution des Seimens.
- „ „ La cloche de Karageorges.
- „ „ Etudes et documents XI vol., Bucarest.
- Jacinski* Slajna Moldoskaia. Petersburg 1909.
- Katona St.* Histoire critique de la Hongrie. Pesthe 1779.
- Kogalniceano M.* Les chroniques roumanies III vol., 1872.
- Kourtz* Magazin für gesch literatur II vol., Kronstadt 1843.
- Karatayev* Histoire de la Tipographie dans les pays. roumains. Paris 1865.
- Leger L.* Histoire de l'Autriche-Hongrie I vol., Paris 1889.
- Leger Louis* Serbes, Croites et Bulgares I vol., Paris 1913.
- Melchisedek (Evecque)* La vie et l'oeuvre de Gregoire Zamblac metropolitain du XV siecle dans les anneles de l'academie seriè II tom. VI 84, Bucarest 1885.
- Miklosich Dr. Fr.* Rumänische Untersuchungen I Vol. Viennes.
- „ „ „ Beiträge zur Lautlere der rumänische Dialecte I Vol. Vienna 1881.
- „ „ „ Monumenta Serblca.
- „ „ „ Dictionnaire des six langues slaves I Vol. Vienne 1885.

- Momsen.* Studien zur Geographie und Geschichte des trauenischen Daciens, Hermanstadt 1874.
- Nicolaescu St.* Documents slavo-roumains Bucarest.
- Obedeano V. Const.* Les grecs dans les pays roumains Jusqu'en 1717, et la culture I Vol. Bucarest 1900.
- Oncioul D.* Origines des principautés roumaines. I Vol. Bucarest 1897.
- Odobescu Al.* Histoire de L'architehture. I Vol.
- Picot E.* Coup d'oeul sur l'histoire de la Tipograpie dans les pays Roumains au XVI siècle Paris I Vol. 1895.
- Pouchcario.* Les familles nobles roumaines de l'Ardeal I. Vol.
- Popp V.* Dissertation sur les tipographies roumaines de la Transilvanie et les pays voisins I Vol. Sibiu 1838.
- Pypin A et Spasovic V.* Geschichte der Slavischen Literatur Leipzig II Vol. 1880.
- Revue d'archeologie et Philologie.* par. Gr. Tocilescu 1883. Buc.
- Rouvarak H.* Archiv für slavische philologie Berlin 1878.
- Radoviçi.* Gregoire Brancovici
- Sbiera I.* Mouvements litteraires chez les roumains d'au dela du Danube 1504—1714. Cernovitz I vol., 1897.
- Sinkai b.* La chronique des roumains 3 vol. 1854.
- Stefulesco Al.* Le monastere de Tismana I vol., Targoujio 1897.
- Schantuer.* Rerum hungaricarum Vindobonae 1746.
- Theiner Aug.* Monumenta vetera-historica Ungariam. Rome, II vol., 1859.
- Tzigara-Samurcas Al.* Histoire de l'art en Roumanie.
- Tomic.* Documents Spomenic.
- Tocilescu g.* Les peuples avant la conquete de Trajan I vol., Bucarest.
- Urechia V. A.* Esquises sur l'histoire de la litterature roumaine I vol. Bucarest 1885.
- Xenopol Al.* Histoire des Roumains VI vol.. Jassy 1888—1893  
Differents documents inedits aux archives de l'etat et a l'academie de Bucarest.

## OEUVRES DU MÊME AUTEUR

*Les origines du ministere public et son role dans le droit roumain.* Bucarest 1898. I vol.

*Les grecs dans les pays roumains avec un apercu sur la culture jusqu'a 1718* (Avec une preface de gr. g. Tocilescu prof. d'histoire a l'université de Bucarest). I volume de 1058 pages Bucarest 1900. Recenssioné dans les annales de l'academie roumaine

serie II vol XXII 1900—1901 page 339. Recensionné aussi dans La Roumanie intellectuelle contemporaine par Leo Claretie. Paris 1912 page 66 et dans le dictionnaire des écrivains du monde latin par la comte Angelo de Gubernatis. Florence 1902.

*Considerations sur l'évolution du droit pénal par rapport à notre système pénitenciaire.* I vol. Bucarest 1903. Honoré par le ministère de la Justice.

*L'aga Constantin Balacıano et la politique de la Valachie au XVII siècle avec le Saint-Empire* (avec 2 estampes) Bucarest 1904 tenue aussi en conférence à la société d'histoire de Bucarest. I vol. *Choses vues* (La campagne de 1913) Bucarest. I. vol.

*Les Grecs et les Roumains* (avec un preface de C. G. Dis-sesco prof. à l'université de Bucarest. Bucarest 1905 I vol.

*Les portraits de Michel le Brave* (avec 11 estampes) Bucarest I vol. 1907. Recensionné dans les annales de l'academié roumaine, vol. III 1907 — par le Prof. Gr. G. Tocilescu.

*Les partis politiques en Valachie jusqu'en 1848.* (Tenue aussi en conférence à l'Atenéé roumain. I. vol Bucarest 1908.

*La dynastie nationale des Bassaraba et la dynastie nationale des Hohenzollern* I. vol. Bucarest. 1921.

„*Causeries Politiques*“. Revue hebdomadaire 1909 Bucarest.

*Une page sur les evenements de 1854* avec une estampe Bucarest 1923 I. vol.

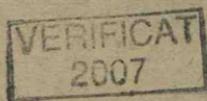
*Take Ionescu.* Vie et politique, Bucarest 1909.

*Le Parti Conservateur* — démocrate Bucarest 1909.

*La Roumanie* par rapport à la Russie et L'Autriche Bucarest 1915.

*Theodore Vladimirescu* dans l'histoire contemporaine de la Roumanie 1 vol. Bucarest 1929.

*Histoire des doctrines politiques en Romanie* des temps les plus recules jusqu'à nos jours avec les portraits des hommes politiques d'alors (1300—1929) Bucarest 1929.



## TABLE DES MATIERES

	Pag.
Préface . . . . .	3
Introduction . . . . .	5-6
CHAPITRE I. Origine des Serbes . . . . .	7
CHAPITRE II. Origine et formation de la nationalité roumaine. Des noms de roumain et valaque; pays roumains ou Valachie. Le rôle des Slaves dans cette formation . . . . .	13
CHAPITRE III. L'influence du slavisme chez les roumains. Culture générale. Liens avec la Serbie. La Toponymie. . . . .	16
La langue. . . . .	17
La littérature. . . . .	22
Georges Brancovici Son oeuvre dans les pays roumains. . . . .	23
Oeuvres de linguistique. . . . .	25
Les écrits prophétiques. La législation. Légise. Les Tipographies . . . . .	28
Relations économiques avec les Serbes. . . . .	30
CHAPITRE IV. Le rôle du Slavisme dans notre organisation politique et sociale L'élément preponderant. Les Serbes. . . . .	32
Les Boyards. Le clergé. . . . .	34
CHAPITRE V. Recherches sur la noblesse roumaine antérieure- a la formation de notre état (1280-1310); recher- ches dans la péninsule balcanique. Traces slavones. . . . .	36
Les Voevodes . . . . .	42
Le Prince (Domn) son titre. . . . .	43
La dignité de kneaz . . . . .	45
Origine slavone des titres nobiliaires roumains. . . . .	48
CHAPITRE VI. Relations politiques et historiques-avec les Serbes. . . . .	49
CHAPITRE VII. Les paix roumaines et serbes lors des traités de Carlovitz 1699, de Passarovitz 1718 et de Bel- grade 1739. . . . .	59
Les traités de Koushouk-Kaïnardji 1774 et de Bucarest 1812 Evènements en Roumanie et en Serbie. La révolution de Czerni-georges (Karageorges) Liberation de la Serbie . . . . .	60
CHAPITRE VIII. Les événements de 1821 jusqu'à nos jours. Les relations roumano-serbes dans notre histoire contemporaine. 64-69	

